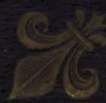
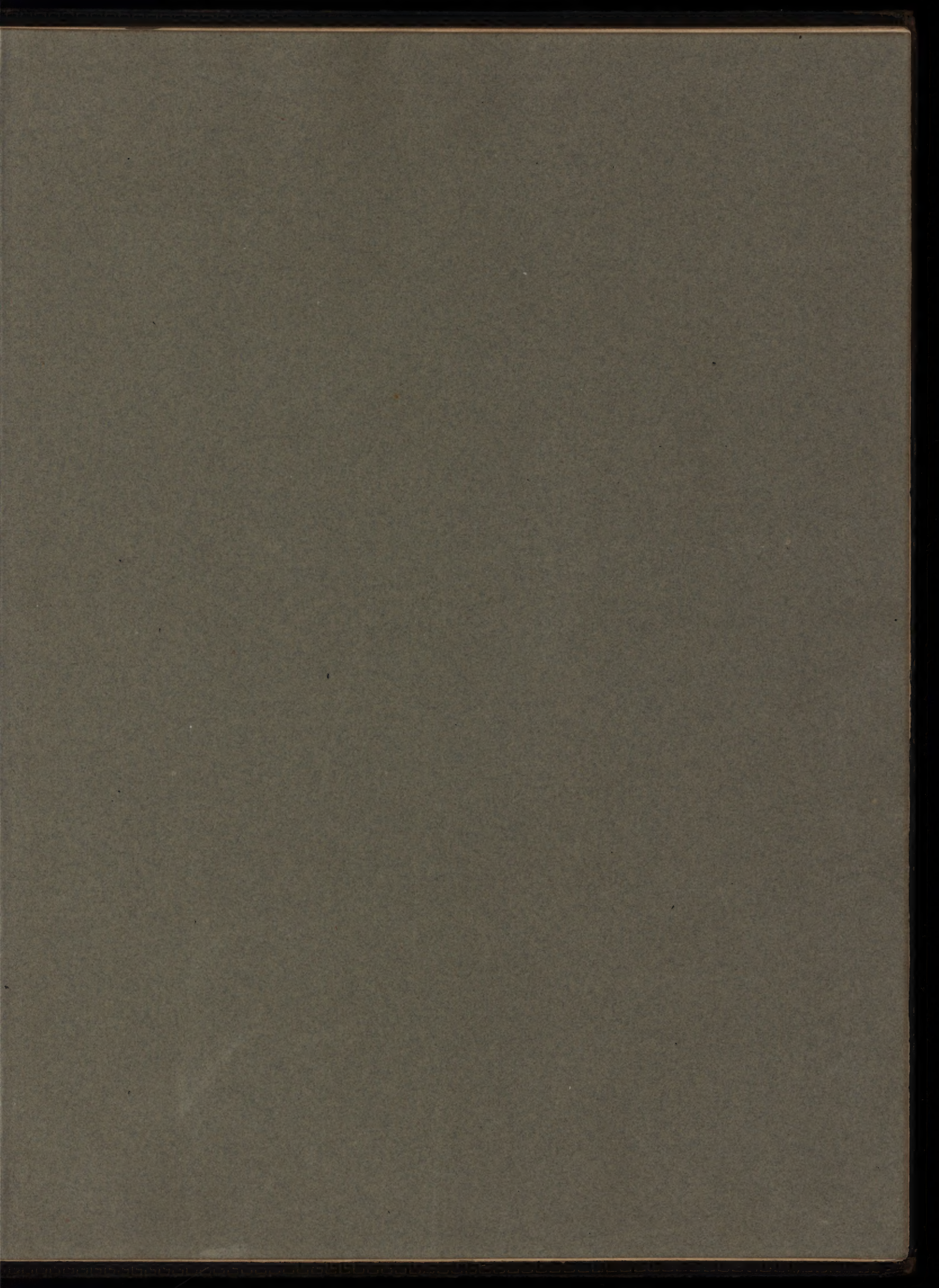


N



N



BOUND BY
C. SMITH,
13, Church Street, Noho.

8/08/ - Klubb. 10 in the 50 adtho & Prints -

11507

EIFR

1250-

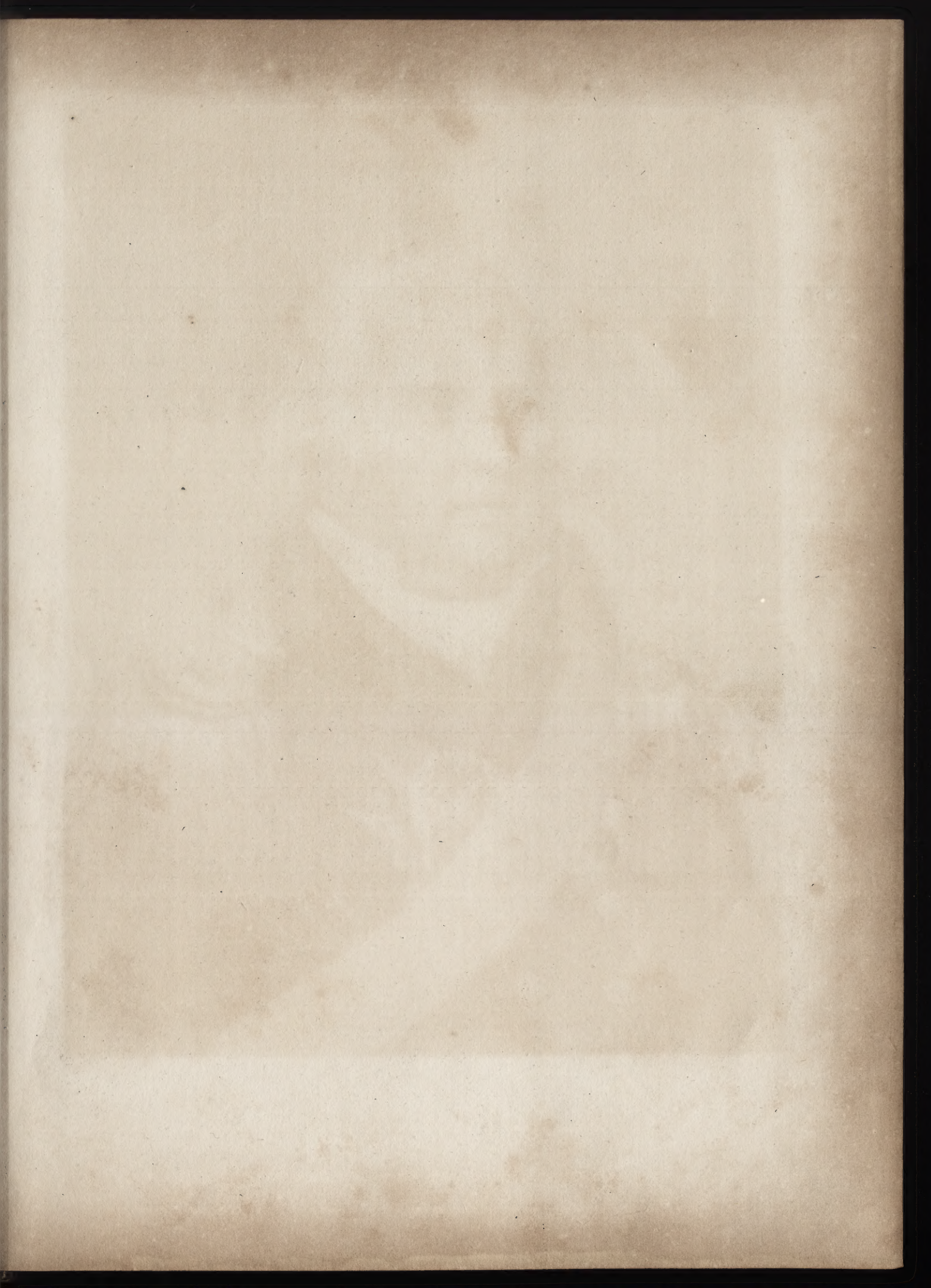
QUARANTE-HUIT HEURES DE GARDE
AU
CHATEAU DES TUILERIES
PENDANT
LES JOURNÉES DES 19 ET 20 MARS 1815.

CHATEAU DES TUILERIES

CHATEAU DES TUILERIES

CHATEAU DES TUILERIES

CHATEAU DES TUILERIES





Bourgeois de la Richardiere del.

Bosvelman sculp.

LOUIS XVIII,
Roi de France & de Navarre.

QUARANTE-HUIT HEURES DE GARDE
AU
CHATEAU DES TUILERIES
PENDANT
LES JOURNÉES DES 19 ET 20 MARS 1815.

PAR UN GRENADIER DE LA GARDE NATIONALE.

Excubitorum loco quidem militent cives
pro utilitate cunctorum.

APUL., de Doc. Plat., lib. II.



A PARIS,
CHEZ NICOLE ET LE NORMANT, LIBRAIRES.

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT, L'AÎNÉ.

1816.

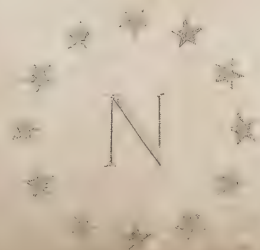
2011112-11/11/11

2011112-11/11/11



Vignon pinx.

Henry sculp.



A Paris, chez Ostervald l'aîné Editeur, Rue de la Parcheminerie, N° 2.

Et à Londres, chez Palmer, au Museum Waterloo

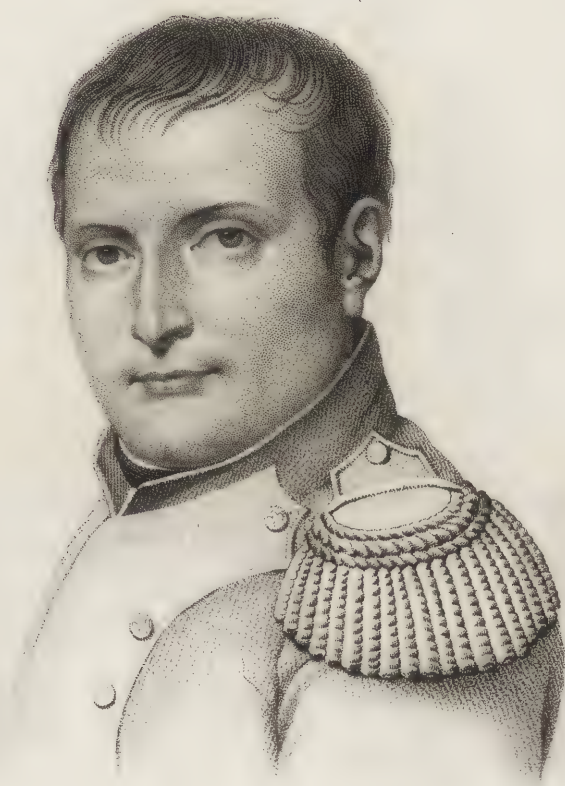




NAPOLÉON LE GRAND,
*Empereur des Français,
Roi d'Italie.*

Gravé par N. Bertrand.









NAPOLÉON  LE GRAND
Designé d'après nature par Philippeaux fils.

A Paris chez Genty Rue d'Anjou, N° 14.

Déposé





NAPOLÉON I^{ER}.

*A Paris, chez Oetervald l'aîné, Rue du Pont de Loui, N° 3.
Déposé à la Direction Générale des Batailles.*

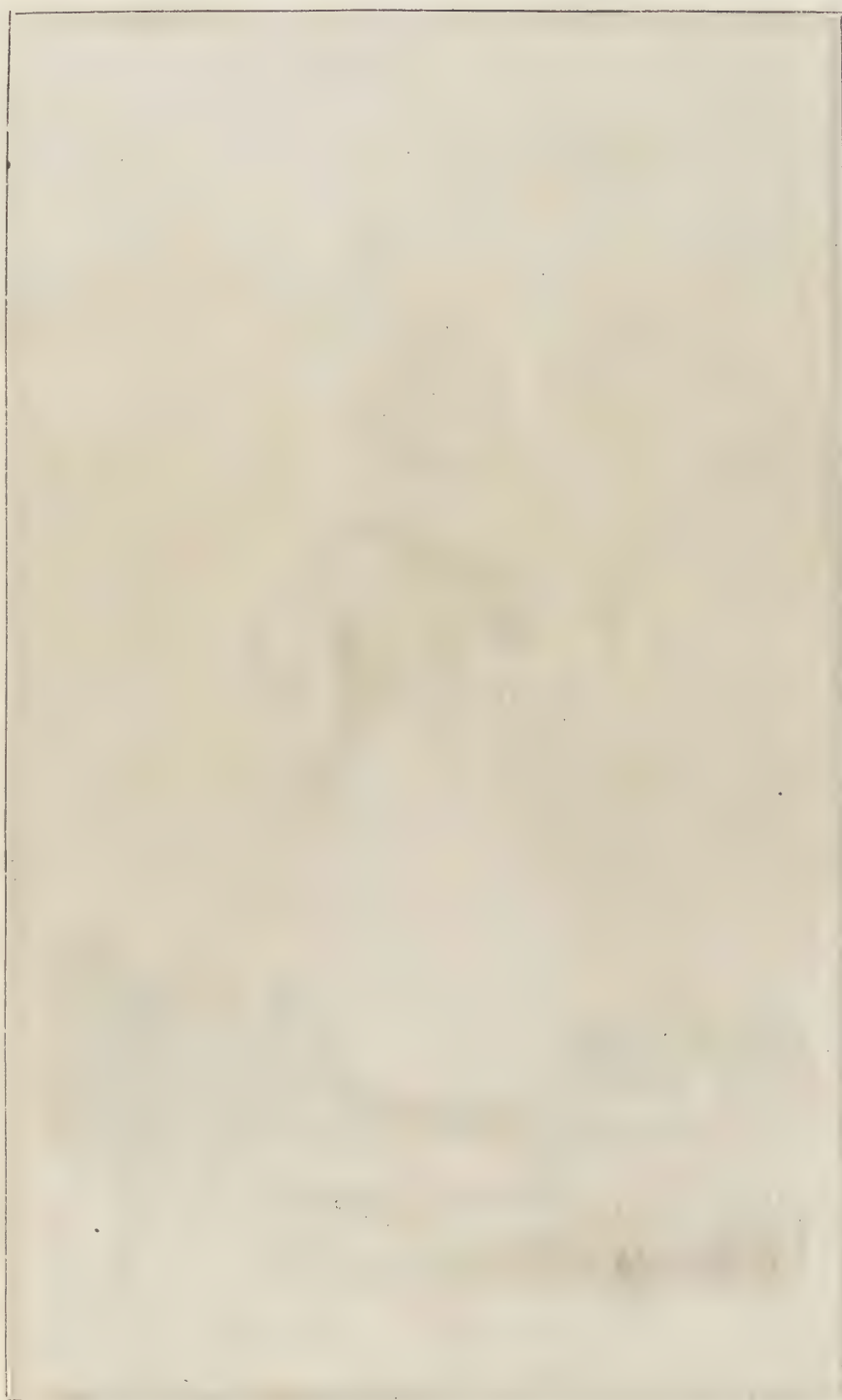




BUONAPARTE.

Déposé à la Bibliothèque Nationale, le 29 Vendémiaire l'an 7 de la République Française.





Pl 120.

Troupes Françaises.



A Paris chez M. Martinet, Libraire, rue du Coq N° 3 et 15.

*Garde Nationale Parisienne.
Sapeur des Grenadiers.*



Pl 107.

Troupes Françaises



Garde Nationale parisienne
De Chasseurs. 1816. *Officier*

Paris, chez Martinet, Libraire rue du Cqy. N. 13. et 15.



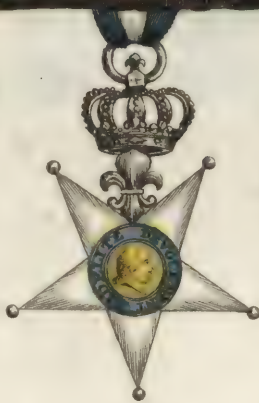


Dépôté

FIDÉLITÉ ET

Dédié à la Garde

Serment prêté par ceux de
la Nouvelle décoration



DÉVOUEMENT

Nationale de Paris

ses Membres qui reçoivent
accordée par Sa Majesté.

Date du jour de la Prestation.

AUX

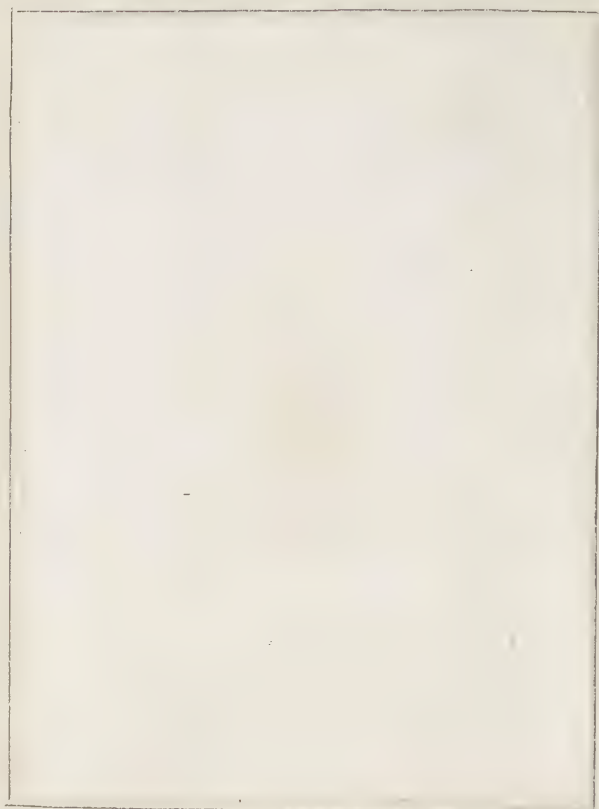
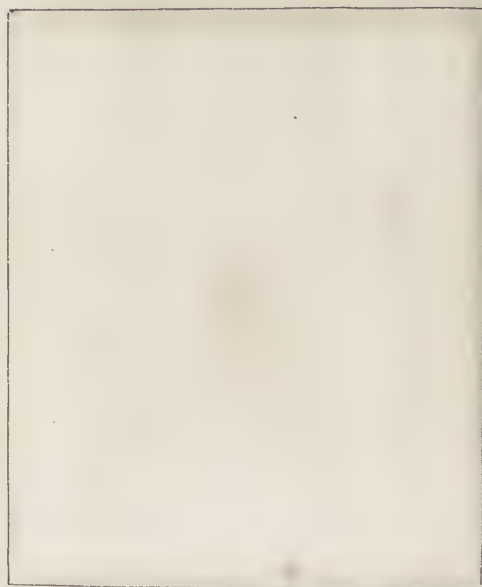
OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS,
GRENADIERS, ET CHASSEURS
DE LA GARDE NATIONALE.

MES CAMARADES,

Plusieurs d'entre vous furent témoins de l'événement que je vais retracer, et aimeront à s'en rappeler les détails ; d'autres seront sans doute curieux de les connoître : c'est donc à vous tous que j'offre cette Relation. Mon but principal en l'écrivant a été de mériter votre approbation ; ma plus douce récompense seroit de l'obtenir.

*** Grenadier de la Garde nationale.







LOUIS XVIII.

*Paris, chez Osterwald l'aîné, Rue du Pont de Lodi, N° 3.
Déposé à la Direction Générale des Estampes.*

QUARANTE-HUIT HEURES DE GARDE
AU
CHATEAU DES TUILERIES
PENDANT
LES JOURNÉES DES 19 ET 20 MARS 1815.

IL est certaines époques, certains événements, qui semblent appartenir tout entiers à l'histoire, et dont les moindres circonstances s'ennoblissent par la grandeur de la situation. Telles furent les deux journées malheureuses des 19 et 20 mars, et sur-tout cette nuit cruelle qui vit un monarque vénérable descendre à-la-fois de son trône et de son palais, au milieu d'une foule de sujets fidèles prosternés à ses pieds. Oh! combien de souvenirs cette scène déchirante a laissés dans l'ame de ceux qui en furent les témoins! et quelle tâche difficile elle impose à l'historien qui voudra chercher, non pas à peindre, mais seulement à retracer un pareil tableau! Citoyen obscur, j'ai mêlé mes pleurs aux larmes de mes camarades; écrivain plus obscur encore, je tâcherai de faire connoître leur émotion, leur zèle, et les fonctions pénibles qu'ils ont eues à remplir. Chargée seule de la défense du palais et de la police de la ville, la garde nationale n'a cessé d'être animée de cet esprit d'ordre, d'union, d'obéissance, que son excellent général avoit

toujours cherché à lui inspirer, et qui est le véritable principe de son organisation. Tout en manifestant hautement ses sentiments pour ses Princes légitimes, elle ne s'est jamais crue déchargée de ses devoirs envers ses concitoyens; lorsqu'il n'a plus été en son pouvoir de défendre le Roi, elle s'est attachée à protéger sa capitale, son palais, je dirai même son auguste souvenir, en empêchant qu'aucun désordre ne troublât les dispositions de son départ, la courte durée de son absence, l'alégresse de son retour: à l'abri de cette institution tutélaire, une population immense a vu s'opérer sous ses yeux la révolution la plus étrange, et qui pouvoit être la plus sanglante, sans avoir eu des malheurs particuliers à déplorer avec le malheur général, et une réunion de citoyens paisibles est devenue une force plus imposante peut-être que celle d'une armée, pour le maintien de l'ordre et la défense des propriétés.

Ce fut le 15 mars, huit jours après la nouvelle du débarquement de Bonaparte, qu'on apprit aux Tuileries le mouvement du général Lefèvre Desnouettes sur Paris. M^{sr} le duc de Berry se mit à la tête des troupes dont il put disposer, et marcha à sa rencontre. M. le général comte Dessolle jugea devoir alors renforcer le poste des Tuileries, et en donner le commandement permanent à un officier supérieur de l'état-major; il choisit pour cette fonction le C^{te} Alex^{re} de Laborde, adjudant-commandant, et le C^{te} de Caumont, chef d'escadron, qui avoient mérité des éloges la veille en dissipant des attroupements séditieux (1). Déjà le palais des Tuileries présentait l'aspect de l'inquiétude et de la consternation; une foule de per-

(1) Ordre du jour de la Garde nationale des 15 et 16 mars.



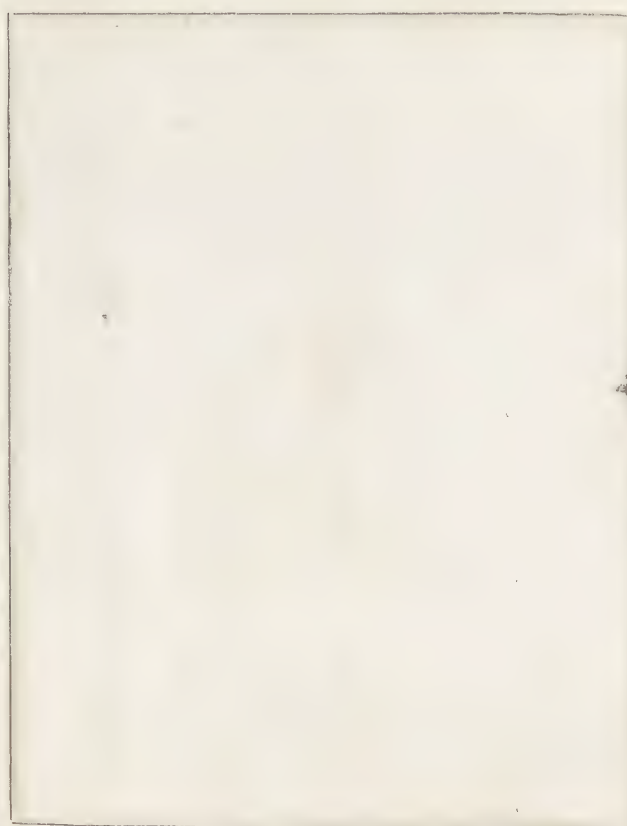
NAPOLÉON I^{er}
*A Paris, chez Ostervald l'aîné, Rue du Pont de Lodi, N° 3.
 Dépôt à la Direction*

1



NAPOLÉON I^{er},
 Empereur des Français.

A Paris, chez Ostervald l'aîné, Rue du Pont de Lodi, N° 3.





LE PRINCE LUCIEN.

*A Paris, chez Ostervald l'aîné, Rue du Pont de Lodi, N° 3.
Déposé*



LE PRINCE EUGÈNE.

*A Paris, chez Ostervald l'aîné, Rue du Pont de Lodi, N° 3.
Déposé à la Direction Générale des Brevets*



sonnes de tout âge, de toute condition, affluèrent dès le matin dans les cours, pénétrèrent dans l'intérieur, et donnoient des marques de l'affliction la plus profonde : on se demandoit à toute heure, à tout moment, des nouvelles. Un ministre traversoit-il les appartements, chacun cherchoit à deviner sur son visage l'état des affaires publiques. Pour peu qu'il parût serein, la confiance renaissait, et la foule diminuoit. Le 16, à trois heures, MONSIEUR, frère du Roi, réunit dans le château les officiers supérieurs et les chefs de légion de la garde nationale; il leur fit connoître son intention de passer en revue les différentes légions, et de se mettre à la tête de ceux qui se présenteroient comme volontaires pour marcher avec la maison du Roi. « Je serai fier, ajouta le prince, de commander les braves qui voudront partager avec moi les dangers qui menacent le trône et la patrie; mais je ne saurai point mauvais gré à ceux que des circonstances impérieuses empêcheroient de suivre, comme nous, l'élan de leurs cœurs. » Ces paroles, à-la-fois nobles et touchantes, portoient l'émotion dans les âmes; et, sans doute, si la France avoit pu être sauvée dans cette circonstance inouïe, c'étoit par un semblable exemple et sous un tel chef.

Si Pergama dextra

Defendi possent, etiam hæc defensa fuissent. (VIRG. l. III.)

Un semblable discours, répété le lendemain par le prince à chacune des légions, produisit le même effet, et une foule de gardes nationaux sortirent des rangs, et se préparèrent à partir : la seule compagnie de CAZES fournit quatre-vingts hommes (1).

(1) Cette compagnie et son capitaine aujourd'hui ministre de la police, faisoient partie du 3^e bataillon de la 2^e légion.

Le choix du général LE CAPITAINE, pour organiser ces braves, en augmenta encore le nombre. Qu'il me soit permis d'offrir ici à ce bon citoyen, à cet excellent officier, un tribut d'hommages que mes camarades ne désavoueront point. Après avoir passé huit mois à instruire dans le service et former aux manœuvres la garde nationale, LE CAPITAINE a péri entraîné par la fatalité sur une terre étrangère; mais son nom vivra longtemps dans la mémoire de ses compatriotes, de ses frères d'armes, de ses élèves.

Aussitôt que MONSIEUR eut passé en revue les légions, il se rendit, avec le Roi, à la séance royale de la chambre des représentants. Le poste des Tuileries fit partie du cortège. Le Roi, plus occupé du sort à venir de la France que des malheurs qui le menaçoient personnellement, réunit autour de lui les princes de sa famille, les pairs, et les représentants du royaume. « Depuis que j'ai revu ma patrie, leur dit-il, j'ai travaillé au bonheur de mon peuple; pourrois-je, à soixante ans, mieux terminer ma carrière qu'en mourant pour lui. Je ne crains que pour la France. Celui qui veut allumer parmi nous les torches de la guerre civile vient détruire cette charte constitutionnelle que je vous ai donnée, cette charte que tous les Français chérissent, et que je jure de maintenir. Rallions-nous donc autour d'elle; qu'elle soit notre étendard sacré : les descendants d'Henri IV s'y rangeront les premiers, ils seront suivis de tous les bons Français (1). » A ces mots, M^{gr} le comte d'Artois se leva, et

(1) Moniteur du 17 mars.



PIE VII.

*A Paris, chez Osterwald l'aîné, Rue du Pont de Lodi, N° 3.
Dessiné à la Direction Générale des Estampes.*



JOACHIM NAPOLÉON,
Roi de Naples.

A Paris, chez Osterwald l'aîné, Rue du Pont de Lodi, N° 3.



prêta le serment solennel de maintenir la charte; M^{gr} le duc de Berry suivit son exemple. Cette déclaration volontaire de la part du Roi, ce testament politique, cette prévoyance paternelle au bord de l'abyme, produisirent sur tous les assistants une émotion profonde; des cris d'enthousiasme se mêlèrent aux pleurs de l'attendrissement et de la reconnaissance.

Les nouvelles devenoient cependant plus alarmantes d'heure en heure, l'orage s'approchoit; déjà on entendoit de loin gronder la tempête. La fidélité de quelques régiments balançoit faiblement la défection des autres; un aveuglement funeste sembloit s'être emparé de tous les esprits. Enfin l'abandon d'une grande partie de l'armée, laissant Paris à découvert, montra bientôt l'impossibilité d'opposer aucune sorte de résistance à cet entraînement surnaturel, à ce délire de l'imagination, à cette impulsion inattendue et électrique, qu'il étoit aussi impossible de définir que d'arrêter. La journée du 19 parut être celle qui devoit décider du sort de la capitale. La garde nationale reçut l'ordre de relever la troupe de ligne, et de redoubler de soins pour la tranquillité du palais, qui désormais étoit confié à elle seule. Déjà on se disposoit à la défense. Tous les abords étoient occupés et surveillés depuis plusieurs jours; le poste du Pont-Tournant avoit été doublé, du moment où les Suisses s'étoient portés en avant; on avoit établi au bout de la galerie du Musée un fort détachement qui donnoit des factionnaires dans la cour du Louvre, et devoit, en cas d'attaque, se replier lentement par l'intérieur sur différentes barricades qu'on avoit préparées de distance en distance

Déplorable effet de nos troubles civils, le sanctuaire des arts étoit devenu un théâtre de guerre, et les chefs-d'œuvre du génie ne décoroient plus qu'un bivouac.

A onze heures, on vit paroître dans la cour des Tuileries des troupes nombreuses de volontaires qui alloient se joindre à la maison du Roi. On distinguoit parmi elles le corps des officiers de la marine, conduit par une douzaine de vieux amiraux couverts de blessures, la plupart échappés aux désastres de Quiberon, et qui sembloient n'avoir survécu à l'ancienne gloire de notre marine que pour attester son existence. Ces nobles gardiens du pavillon françois venoient apporter au pied du trône les derniers efforts de leur courage, dans l'espérance au moins de mourir sur les ruines de la monarchie.

La garde montante arriva à midi ; elle étoit composée de détachements des 7^e, 8^e, 11^e, et 12^e légions, sous les ordres de M. le major LÉGER DE BRESSE, officier très distingué. Depuis que le poste des Tuileries avoit été renforcé et porté à six cents hommes, la garde nationale occupoit quatre corps-de-garde, celui de la fontaine, du pavillon Marsan, du théâtre, et du pavillon de Flore : les trois premiers servoient à relever les sentinelles et à faire des patrouilles ; le dernier étoit plutôt une forte réserve disponible à tout événement, et pouvant envoyer également des patrouilles pour dissiper les rassemblements. Ce dernier poste fut occupé par la 11^e légion, à laquelle le major appartenoit, et la 12^e, qui se trouvèrent commandées par deux capitaines sur lesquels on pouvoit compter dans toute circonstance ; M. de La Galisserie, chef de division aux ponts et chaussées, et M. Thouin, entrepreneur de bâtimens. Sitôt que nous fûmes entrés au corps-de-garde, qui

n'étoit autre chose que le vestibule et la salle à manger de madame la duchesse d'Angoulême, l'adjudant-commandant et le major entrèrent dans les salles, et nous firent connoître la situation des choses. « C'est à nous, mes amis, dirent-ils, qu'il est réservé de garder le Roi dans le moment le plus difficile ; la troupe de ligne s'est portée en avant, la maison du Roi va la suivre, et nous restons seuls pour nous opposer à tous les mouvements qui pourroient venir de l'intérieur de Paris. Nous sommes munis de cartouches, et tout est disposé pour nous bien défendre. Promettons-nous de périr tous ici plutôt que de laisser jamais pénétrer dans le château, et de voir se renouveler les scènes du 10 août. » A ces mots, des cris de vive le Roi s'élevèrent de tous côtés, et l'enthousiasme fut général.

Cependant la foule ne diminuoit pas dans les cours et aux abords du palais, malgré la pluie continuelle ; la crainte se mêloit à la tristesse sur les visages ; le silence succédoit à l'agitation et à la curiosité. Déjà au milieu des groupes on voyoit se glisser certains individus qui n'y avoient point paru les jours précédents, et qui, avec un sang-froid apparent, laissoient échapper des souris de contentement et d'ironie. Il n'étoit que trop facile, à la tranquillité des uns, et à l'inquiétude des autres, de prévoir l'issue de cette malheureuse situation. A quatre heures, le Roi sortit des Tuileries pour passer en revue sa maison militaire, rangée en bataille au champ de Mars. Cette réunion de jeunes gens distingués, de serviteurs fidèles, auroit été d'un grand secours si leur formation avoit été achevée, mais une grande partie n'étoit point montée ; et d'ailleurs, il faut l'avouer, la composition d'un corps d'officiers n'étoit plus d'accord avec le système militaire euro-

péen. Vingt mille hommes robustes et exercés auroient pu être encadrés dans ces rangs trop pressés, et présenter alors la véritable puissance des masses, c'est-à-dire l'impulsion de la force physique conduite par le courage et le talent.

Ce fut en donnant le mot d'ordre au commandant, à neuf heures, que M. le prince de Poix le prévint que le départ du Roi étoit décidé, et qu'il auroit lieu à minuit. Cet officier lui témoigna le desir de présenter à Sa Majesté les hommages de la garde nationale, et l'expression des regrets de ces bons citoyens. Le prince en fit part au Roi, et Sa Majesté permit que la troupe de service se trouvât sur son passage. Vers onze heures, le marquis d'Albignac, exempt des gardes du corps, vint trouver l'adjudant-commandant, et lui témoigna de l'inquiétude sur les individus qui composoient la garde des Tuileries, et dont une partie, disoit-il, appartenoit au foubourg Saint-Antoine. « Nous ne savons pas ce que c'est que le faubourg Saint-Antoine dans la garde nationale, répondit le commandant; il y a ici un détachement de la 8^e légion dont je vous réponds comme de tous les autres; quelques personnes peuvent avoir d'anciennes obligations, d'anciens souvenirs; mais aucune n'est capable de manquer à son devoir dans une circonstance aussi grave, et qui nous inspire à tous autant d'intérêt. » En effet, Sa Majesté put se convaincre, un moment après, combien le sentiment qu'elle inspiroit étoit général. Non, jamais pareil spectacle n'a été offert aux regards des hommes, jamais il ne s'effacera de notre mémoire. Pussions-nous le transmettre à nos enfants aussi fidèlement que nous le gardons dans nos cœurs! Que cette scène touchante soit un lien éternel entre eux et les descendants de nos princes! qu'elle conserve dans les premiers une

fidélité à toute épreuve; et dans les autres, cette bonté adorable, le meilleur gage de la fidélité!

Quoiqu'on eût cherché à garder le secret sur le départ du Roi, le mouvement qui avoit lieu dans le château ne permettoit guère d'en douter. Cependant on s'aveugloit encore sur ce triste événement, lorsque les voitures de voyage arrivèrent: celle du Roi se plaça sous le vestibule du pavillon de Flore. Tous les gardes nationaux du poste de réserve et de celui de la fontaine, officiers, soldats, sortirent alors pêle-mêle sans armes, et déjà fort émus; ils se placèrent sur l'escalier et sur le palier qui précède l'appartement du Roi; tous les regards étoient fixés sur les portes, un profond silence régnoit parmi nous; le moindre bruit qu'on entendoit dans l'intérieur redoubloit cette attention religieuse, lorsque tout-à-coup les portes s'ouvrent, le Roi paroît précédé seulement d'un huissier portant des flambeaux, et soutenu par M. le comte de Blacas et M. le duc de Duras. A son aspect vénérable, et, comme par un mouvement spontané, nous tombâmes tous à genoux en pleurant, les uns saisissant ses mains, les autres, ses habits; nous traînant sur les marches de l'escalier pour le considérer, le toucher plus long-temps. « *Mes enfants, disoit le Roi, en grace, épargnez-moi; j'ai besoin de force. Je vous reverrai bientôt. Retournez dans vos familles..... mes amis, votre attachement me touche.* » Et on sentoit, au ton dont il prononçoit ces paroles, combien son ame étoit oppressée. Ceux-là seuls qui ne pouvoient approcher de cette scène crioient, Vive le Roi! mais autour du prince on n'entendoit que sanglots, soupirs, et mots entrecoupés. Ceux qui se relevoient joignoient les mains, se couvroient le visage, et versaient des torrents de

larmes. A mesure que le Roi avançoit, d'autres gardes nationales se précipitoient de même à ses pieds, et se pressoient autour de lui dans ce désordre de l'émotion, cette familiarité du malheur, qu'un caractère supérieur excuse, parcequ'il est digne de l'apprécier. En effet, ce n'étoit plus seulement le Monarque qu'on voyoit s'éloigner avec tant de regrets, c'étoit l'être bienfaisant, éclairé, généreux, que chacun auroit voulu défendre aux dépens de ses jours, soigner comme un père, révéler comme un ange tutélaire. C'est dans ces moments terribles où la puissance perd une partie de son prestige, et la faveur sa puissance, que le sentiment se montre dans toute sa vérité; c'est alors qu'un souverain peut connoître ce qu'il inspire, et se voir, de son vivant, porté au tribunal de l'histoire et de la postérité : *Divus post mortem*.

Le Roi, ainsi entouré, parvint avec peine jusqu'à sa voiture, qui s'éloigna sur-le-champ, escortée par un détachement de gardes du corps. Nous restâmes tous un moment immobiles, comme frappés d'un effet surnaturel. Outre les officiers de service qui assistèrent à ces adieux touchants, plusieurs officiers de la garde nationale s'y trouvoient présents, entre autres M. Acloque, chef de la 11^e légion; MM. de Lachauvinière, Solirène, et Tilly, de l'état-major, qui avoient pressenti ce qui alloit se passer. Il étoit minuit un quart. Monsieur partit une heure après; les voitures de service suivirent immédiatement, et bientôt le palais des Rois présenta ce silence de l'abandon, ce vide solitaire qui retraçoit encore le passé, et où déjà se plaçoit l'avenir. Quelles réflexions chacun de nous a pu faire dans ce terrible intervalle entre la monarchie qui sembloit déjà ne plus exister, et la nouvelle domination qui n'existoit pas encore !

Le reste de la nuit se passa sans événement. L'architecte et l'adjudant du palais vinrent constater l'état des lieux, et l'ordre fut donné de ne rien laisser sortir que sur des visa du concierge; on envoya également des postes à l'hôtel d'Elbeuf et au quartier des gardes du corps, pour les préserver du pillage. Le jour parut enfin pour éclairer une scène toute différente. Nous nous crûmes transportés tout d'un coup chez un nouveau peuple, ou plutôt vis-à-vis d'acteurs différents, parlant une autre langue, quoique occupant le même théâtre. Dès sept heures du matin le peuple commença à se porter vers les grilles, et à garnir toute la place extérieure du Carrousel, et les terrasses du côté du jardin. Le bruit du départ du Roi se répandoit, et une agitation sourde régnoit dans la ville. Vers dix heures, une rumeur plus forte se fit entendre; une patrouille envoyée de ce côté, sous le commandement du caporal Maria, de la 8^e légion, eut beaucoup de peine à pénétrer à travers l'attroupement qui s'étoit formé; elle arriva au moment où quelques officiers étoient devenus l'objet de la fureur du peuple, pour n'avoir pas voulu quitter la cocarde tricolore qu'ils avoient prise au moment où ils avoient eu connoissance de l'arrivée de Bonaparte. La patrouille les tira de la foule, les conduisit au corps-de-garde, et l'ordre fut rétabli.

Vers une heure, la garde montante, composée des 1^{re}, 2^e, 3^e, et 4^e légions, arriva, et se rangea en bataille vis-à-vis de la grille, se bornant à relever les sentinelles. L'adjudant-commandant donna l'ordre au major de garder sa troupe sous les armes, et engagea les détachements de la garde descendante à rester également rangés en bataille. Cette mesure étoit bien nécessaire; car, à peine étions-nous formés, qu'un bruit affreux

se fit entendre au milieu du Carrousel; des cris de vive le Roi! vive l'Empereur! partoient du même côté. A travers la foule du peuple on distinguoit seulement les casques de quelques cuirassiers, des conducteurs de chariots, et une masse de sabres et d'épées nus qui s'agitoient en l'air : c'étoit la troupe des officiers à demi-solde, qu'on avoit dirigée sur Saint-Denis, et qui s'étoit mise en marche sur Paris sitôt qu'elle avoit appris le départ du Roi. C'étoit une réunion d'hommes différents d'âge, de mœurs, de caractère, qui, fiers encore de leurs faits d'armes, n'avoient jamais prétendu abdiquer, comme leur chef, le rang qu'ils tenoient dans l'état; c'étoient enfin les représentants du nouvel ordre de choses qui alloient occuper la même place où l'on avoit vu la veille les volontaires royaux. Après avoir traversé le faubourg Saint-Denis, ils étoient parvenus aux Tuileries, dont ils vouloient, disoient-ils, faire la garde : ils avoient avec eux deux pièces de canon et un détachement de cuirassiers; le peuple retardoit leur marche, et ne répondoit point à leurs cris. Arrivés à la grille, ils voulurent la forcer; un renfort de la garde nationale la tint fermée. Un moment après, un général se présenta à cheval, et entra en pourparlers; il annonça que Bonaparte ne tarderoit pas à arriver, et, après quelques moments de conférence, il fut convenu que les officiers seulement entreroient dans la cour des Tuileries; mais qu'ils s'y réuniroient en bataillon, pour ne pas causer de désordre. On dirigea les canons par le quai, pour entrer par le guichet du pont Royal. Quelque soin qu'on prît à ne laisser entrer que les officiers, une foule de peuple pénétra en même temps dans la cour, et les deux bataillons de MM. de Remuzat et d'Arjuzon eurent beaucoup de peine à la faire

retirer par les deux entrées latérales. Les officiers demandèrent à faire le service avec la garde nationale; l'adjudant-commandant leur répondit qu'il étoit responsable de ses postes, et qu'il n'en pouvoit dégarnir aucun : mais que, s'ils vouloient doubler quelques sentinelles, ils en étoient les maîtres; et le poste de la fontaine présenta bientôt le singulier spectacle d'un officier en sentinelle portant la cocarde tricolore, et au nom de l'Empereur, à côté d'un grenadier de la garde nationale en cocarde blanche, avec la décoration du lis, et ne connoissant que le Roi.

Pendant ce temps on voyoit arriver de tous côtés aux Tuileries de nouveaux personnages, des conseillers d'état, des ministres, des chambellans, dans leur ancien costume; les contrôleurs de la bouche, maîtres-d'hôtel, et valets-de-pied en uniforme ou en livrée, reprenoient leur service tranquillement et sans bruit, comme si Bonaparte n'eût fait qu'une courte absence, ou que sa maison eût été conservée en l'attendant. Des femmes élégantes montoient les escaliers, remplissoient les salons; et, ce qui est plus curieux, les mêmes huissiers se trouvoient déjà aux portes des appartements pour faire observer l'étiquette impériale.

Bonaparte devoit arriver par l'arc du Carrousel, et une haie de sentinelles avoit été disposée de ce côté pour y maintenir l'ordre; mais, soit crainte de la foule, soit pour abréger, il fut ordonné de porter cinquante grenadiers près du guichet du pavillon de Flore; les officiers de l'armée, qui occupoient le poste de la fontaine, voyant ce mouvement, s'y portèrent en foule; et les personnes qui se trouvoient dans la salle des Maréchaux et le salon de la Paix coururent, à travers la salle de Diane, se

placer sur le grand escalier. Il étoit déjà nuit, et le mélange de clarté au-dedans, d'obscurité au-dehors, donnoit à tout ce tableau un caractère particulier. A neuf heures et demie, un grand bruit de chevaux, de voitures, se fit entendre sur le quai; une troupe de lanciers, le sabre à la main, se précipite à travers le guichet, jetant des cris affreux et renversant tout le monde : une berline étoit au milieu d'eux; elle s'arrête à la place même d'où étoit partie la voiture du Roi, moins de vingt-quatre heures auparavant; la portière s'ouvre, et sur le marchepied paroît Napoléon, vêtu de la même redingote grise, ayant sur la tête le même chapeau uni, qu'on lui voyoit toujours, et présentant l'image d'une apparition fantastique : il veut s'avancer; mais il ne peut traverser la foule, lorsqu'une troupe de généraux et d'officiers, la plupart l'épée à la main, le soulèvent, et le portent, comme en triomphe, dans l'intérieur du pavillon, en faisant retentir les voûtes des cris de vive l'Empereur ! Cette scène avoit quelque chose de gigantesque, de disproportionné avec les événements humains. Un soldat parvenoit, pour la seconde fois, à s'asseoir sur le trône d'un grand empire, non plus par des gradations marquées, non plus à l'aide de services éclatants, ou brillant d'une gloire nationale; mais seul, sortant de l'exil, à la face du monde entier qui l'avoit rejeté; n'ayant pour appui que des souvenirs; pour séductions, que des espérances. Certes, un pareil spectacle étoit fait pour en imposer : mais il eût fallu, pour en être ému, n'avoir pas été témoin de l'événement qui l'avoit précédé. Au milieu de ces cris de joie on croyoit entendre encore les soupirs, les sanglots de la veille; les rampes sembloient encore humides des larmes dont elles avoient été inondées. A la place de cette grandeur terrible, on se repré-

sentoit une dignité douce, une noble candeur, et sur-tout cette bonté touchante, cette bonté sans laquelle, dit Sénèque, il n'est point de vraie grandeur : *Bonitas sine quâ nulla est majestas* (1).

Pendant que Napoléon s'établissoit dans le palais, des détachements de tous les corps arrivoient dans la cour; les canons se rangeoient au milieu; les cavaliers attachoient leurs chevaux aux grilles; et tous les abords du château ressembloient à un grand quartier-général après une bataille gagnée; les officiers s'embrassoient en se rencontrant, et se félicitoient d'avance d'un avenir sans bornes. A onze heures arriva un détachement des grenadiers de l'île d'Elbe : ces hommes déterminés avoient fait le chemin d'Auxerre en trois jours. Ils se rangèrent devant le corps-de-garde de la fontaine; et, le voyant occupé, ils placèrent leurs fusils en faisceaux au-dehors, et se couchèrent tranquillement par terre pour prendre quelque repos. L'aspect de ces guerriers, échappés à tant de dangers, et si simples après tant de travaux, faisoit penser avec tristesse aux services qu'auroient pu rendre leurs compagnons s'ils avoient montré autant de dévouement à une meilleure cause, ou de fidélité à un meilleur maître.

La garde nationale, pendant le reste de la nuit, conserva ses postes, et continua de mériter, par son attitude calme et ferme, la considération dont elle n'a cessé de jouir (2).

(1) Sénèque, ep. 95.

(2) Cette institution, encore dans son enfance, semble être le produit de longues années, tant elle présente d'accord, d'union, et d'ensemble dans tous ceux qui la composent. Il est vrai que, par un heureux concours de sagesse

Tel est l'exposé fidèle de ce qui s'est passé pendant les journées des 19 et 20 mars, et qui présente à l'histoire le singulier résultat du plus funeste événement sans le moindre désordre, du plus rare dévouement sans le moindre effet, du plus grand attentat sans une seule victime.

et de volonté, les différents chefs qu'elle a eus et ceux qu'elle a aujourd'hui ont toujours cherché à perfectionner son organisation et à soutenir son zèle, sans l'éloigner de son véritable but, le maintien de l'ordre et de la propriété.

N. B. *Les deux estampes que l'on a joint à ce récit représentent avec exactitude le départ du Roi et l'arrivée de Bonaparte, deux scènes bien différentes et d'un contraste frappant ; l'une, tranquille, noble, touchante, et offrant l'image des adieux d'un père ; l'autre, tumultueuse, hardie, sauvage, tel que devoit être le retour d'un conquérant.*

*LISTE de MM. les Officiers de la garde nationale,
qui se trouvoient de service aux Tuileries le 19 mars,
jour du départ du Roi.*

ÉTAT MAJOR.

M. le comte Alexandre de LABORDE, adjudant-commandant.
le comte DE CAUMONT, chef d'escadron.
GUILLAUME, capitaine adjoint.

11^e LÉGION.

PAVILLON DE FLORE, 125 HOMMES.

M. le chevalier LÉGER DE BRESSE, major.

ROULIN, chef du 4^e bataillon.
CAILLART, adjudant-major dudit bataillon.
GALOCHEL DE LA GALISSERIE, capitaine de grenadiers.
OUDRY, lieutenant de grenadiers.
DESCORPS, sous-lieutenant de la 2^e compagnie de chasseurs.
HENNEQUIN, sous-lieutenant de la 3^e compagnie de chasseurs.
BRAILLY, adjudant-sous-officier.

12^e LÉGION.

MÊME PAVILLON, 130 HOMMES.

M. LAFOND, chef du 3^e bataillon.
THOUIN, capitaine de grenadiers, 4^e bataillon.
ARMANDIER, lieutenant de grenadiers, 2^e bataillon.
LANGLOIS, sous-lieutenant de grenadiers, 1^{er} bataillon.
DOUX, sous-lieutenant de chasseurs, 3^e bataillon.

(24)

7^e LÉGION.

PAVILLON MARSAN, 130 HOMMES.

M. COMMARTIN, capitaine de grenadiers.

ROBIN, lieutenant de chasseurs.

MARTIN, sous-lieutenant de chasseurs.

DELADRENE, sous-lieutenant de grenadiers.

8^e LÉGION.

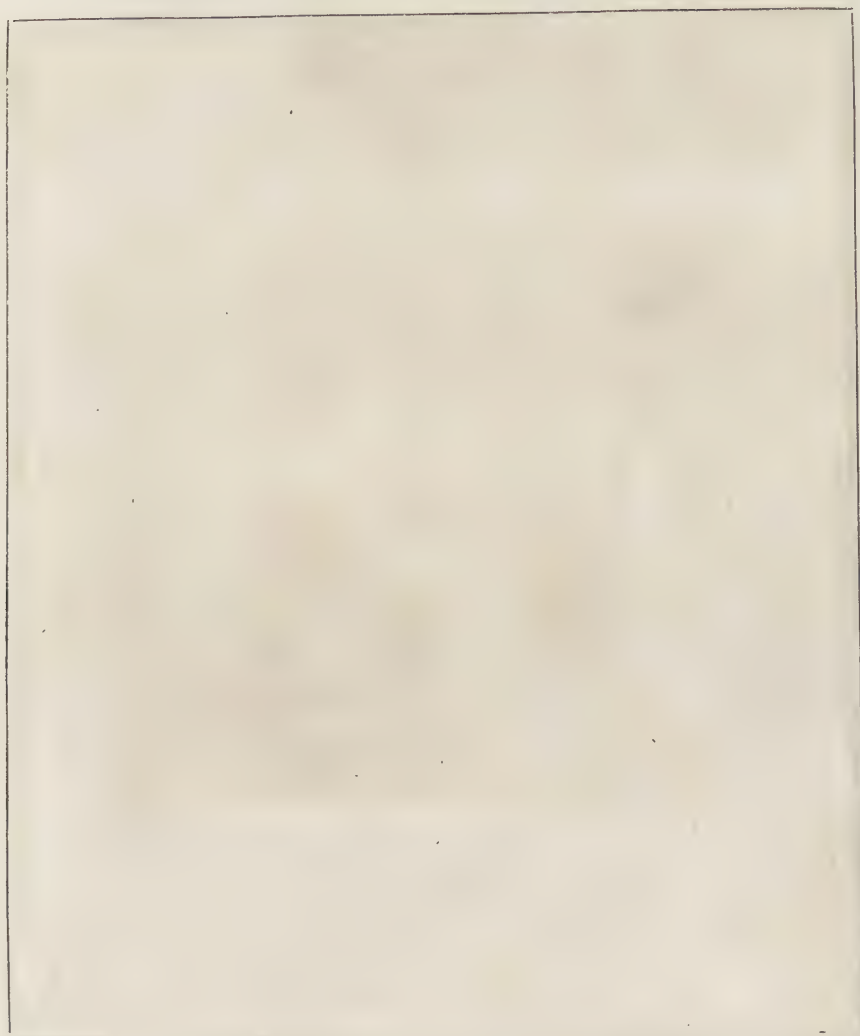
POSTES DE LA FONTAINE ET DU PONT TOURNANT, 125 HOMMES.

M. CALMER, capitaine de grenadiers, 3^e bataillon.

MEYER DALMBERT, sous-lieutenant, *idem*.

MILLOT, sous-lieutenant des grenadiers.

A dix heures du soir, les postes ci-dessus furent renforcés par le lieutenant HÉDELHOFER, de la 3^e légion, avec 25 chasseurs.





Rousselman Del et Sculp.

LOUIS XVIII.
Roi de France et de Navarre

Depose a la Direction de la Librairie

L'Esprit des Lois, Paris, chez la Citoyenne, au Salon de la Citoyenne, N° 1.

ACHT UND VIERZIG STUNDEN WACHE

IN DEM

SCHLOSSE DER TUILERIEEN

WÄHREND

DES 19^{ten} UND 20^{ten} MÄRZES 1815.

A FORTY-EIGHT HOURS' GUARD

AT THE

CASTLE OF THE TUILERIES

DURING

THE DAYS OF THE 19th AND 20th MARCH 1815.

GEWISSE Epochen, ja gewisse Begebenheiten scheinen in ihrem ganzen Umfange der Geschichte zuzugehören, selbst die geringsten Umstände dabey werden durch das Grosse in der Lage veredelt. Solche Epochen waren jene beiden unglücklichen Tage, der 19^{te} und 20^{te} März, und besonders jene schreckliche Nacht, in der ein verehrungswürdiger Monarch mitten unter einem Haufen getreuer, zu seinen Füßen liegender Unterthanen, die Stufen seines Thrones herabstieg, in dem er die Stufen seines Pallastes herabtrat. O wie viele Erinnerungen liess nicht diese herzerreissende Scene in den Gemüthern derer zurück, die Zeugen davon waren; und welche schwere Aufgabe giebt sie nicht dem Geschichtschreiber zu lösen auf, der versuchen möchte, ein solches Gemälde nicht auszuführen, nein, nur zu entwerfen! Als ein in der Dunkelheit lebender Bürger mischte ich meine Zähren unter die Thränen meiner Waffenbrüder; als ein in noch tieferer Dunkelheit lebender Schriftsteller will ich mich bemühen, ihre Rührung, ihren Eifer und die ihnen damals obliegenden mühseligen Dienstgeschäfte zu schildern. Des Pallastes Vertheidigung so wie die Aufrecht-

THERE are certain periods, certain events, which seem to belong entirely to history, and the least circumstances of which ennoble themselves by the grandeur of their situation. We may reckon among this number, the two unfortunate days, the 19th and the 20th of March, and particularly the cruel night, in which a venerable Monarch descended from his throne, and his palace, at the same moment, surrounded by a crowd of his faithful subjects prostrated at his feet. Oh! what recollections have been left in the souls of those who were witnesses of this heart rending scene! How difficult is the task which is imposed upon the historian, who would seek not to depicture, but only to retrace a similar scene! As an obscure citizen, I have mixed my tears with those of my comrades; as a writer still more obscure, I shall endeavour to make known their emotion, their zeal, and the difficult functions which they have had to fulfil. Being charged as they were, alone, with the defence of the palace, and the police of the city, the National

haltung der Polizey in der Stadt, war der National-garde ganz allein aufgetragen: stäts war sie von jenem Geiste der Ordnung, der Einigkeit und des Gehorsams beseelt, den ihr einzuflößen ihr vortrefflicher General immer gestrebt hatte, und der die Grundlage ihrer Organisation ist. Selbst indem sie ihre Gesinnungen für ihre rechtmässigen Fürsten laut an den Tag legte, glaubte sie nie ihrer Pflichten entledigt zu seyn gegen ihre Mitbürger; als es nicht mehr in ihrer Macht war ihren König zu vertheidigen; beeiferte sie sich seine Hauptstadt, seinen Pallast, ja ich darf sogar sagen, sein hohes Andenken zu schützen, in dem sie darauf hielt, dass weder die Veranstaltung seiner Abreise, die kurze Dauer seiner Abwesenheit, noch die Fröhlichkeit über seine Rückkehr durch irgend eine Unordnung gestört würden. Dank dieser schützenden Anstalt sah eine unermessliche Einwohnerzahl, vor ihren Augen sich eine der ungewöhnlichsten Revolutionen entwickeln, die höchst blutig hätte ablaufen können, ohne bei dem allgemeinen Unglücke noch besondere zu leiden, und so ward ein Verein friedlicher Bürger eine Macht geworden, die als Schutz des Eigenthums und der Ordnung vielleicht furchtbarer war als selbst ein stehendes Heer.

Den 15ten März, acht Tage nach der Nachricht von der Landung Bonaparte's, erfuhr man in den Tuileries die Bewegung des Generals Lefevre Desnouettes auf Paris. Der Herzog von Berry stellte sich an die Spitze der vorhandenen Truppen und zog ihm entgegen. Der Herr General Graf Dessolle glaubte jetzt den Posten der Tuileries, dessen fortdauerndes Commando er einem Oberofficier vom Stabe übergab,

Guards have never ceased to be animated with that spirit of order, union, and obedience, with which their excellent General had always sought to inspire them, and which constitutes the true base of their organization. Whilst manifesting loudly their sentiments, for their legitimate princes, they never thought themselves disengaged from their duties towards their fellow citizens: When it was no longer in their power to defend the King, they attached themselves together to protect his capital, his palace, I may even add his august remembrance; by preventing any disorder from troubling the dispositions which had been taken for his departure, the short duration of his absence, and the enthusiasm of his return. Under the shadow of this tutelary institution, an immense population witnessed the most strange revolution operate under its eyes, and which might have been the most bloody, without having had any private misfortune to deplore in the midst of the public one, and a reunion of peaceable citizens became a more imposing force perhaps, than that of an army, for the maintenance of order, and the protection of property.

It was on the 15th of March, eight days after the news of the disembarkation of Bonaparte, that the movement of General Lefevre Desnouettes upon Paris became known at the Tuileries. His Royal Highness the Duke de Berry put himself at the head of the troops which were at his disposition, and marched to meet him. The General Count Desolle judged that it was his duty then to reinforce the post of the Tuileries,



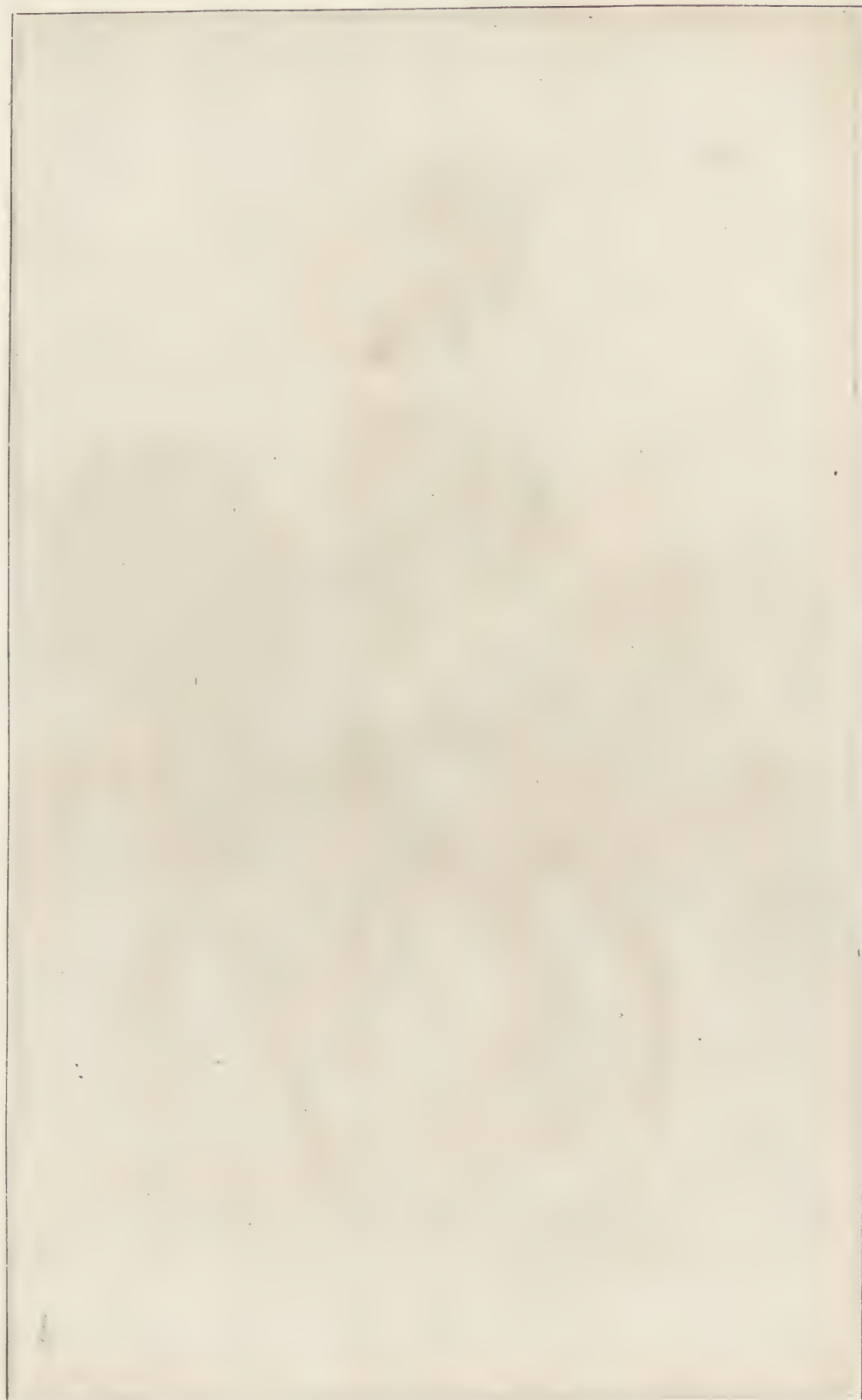
A Paris, chez Martinet, Lib.^{re} rue du Cqg. N^o 25.

Déposé à la B^{ib}.

GARDE ROYALE

Cuirassiers

1^{er} Régiment.







A Paris, chez Martinet Lib.^r Rue du Coq, N.º 13.

Déposé à la D.^{ne}

GARDE ROYALE
Dragons

verstärken zu müssen. Zu dieser Stelle erwählte er den kommandirenden Adjutanten Herren von Laborde, und den Escadrons-Chef Herren Grafen von Caumont; beide hatten den Tag zuvor wegen Zerstreuung aufrührerischer Zusammenrottungen Lobsprüche verdient (1). Schon gewährte der Pallast der Tuilerien einen Anblick der Unruhe und der Bestürzung; eine Menge Leute von allem Alter und Stande strömte des Morgens schon in die Höfe, drang in das Innere, und gab Zeichen der tiefsten Trauer. Zu jeder Stunde, alle Augenblicke fragte man sich um Nachrichten. Gieng ein Minister durch die Zimmer, so suchte man auf seinem Gesichte den Zustand der öffentlichen Angelegenheiten zu lesen; schien er nur einiger messen heiter, gleich wuchs das Zutrauen, und die Menge der Gehenden und Kommenden verminderte sich. Den 16^{ten} um 3 Uhr, liess MONSIEUR, Bruder des Königs, alle Stabsofficiere und Legions-Chefs der National-Garde im Schlosse zusammen kommen. Er eröffnete ihnen, dass er die Absicht habe die verschiedenen Legionen zu mustern, und sich an die Spitze derer zu stellen, die sich anerbieten würden als Freywillige mit den königlichen Haustruppen zu marschiren. « Ich werde stolz » darauf seyn, » setzte er hinzu, « die Tap- » fern zu kommandiren, die mit mir » die Gefahren theilen wollen, die den » Thron und das Vaterland bedrängen; » aber ich werde auch nicht ungehalten » auf die seyn, denen gebieterische Um- » stände es verwehren, gleich uns, dem » Drange ihres Herzens zu folgen. » Diese

and to give the command of it to a superior officer of the staff. He chose for this important function, the Count Alexander de Laborde, Adjutant-Commandant; and the Count de Caumont, Chef d'Escadron (a rank equal to Lieutenant-Colonel in the British service), who both had merited praises the evening before, in dispersing some seditious crowds. The palace of the Tuileries already presented the appearance of mourning, and anxiety; a crowd of persons of all ages, and conditions, at an early hour in the morning, crowded into the court, penetrated into the interior of the palace, and exhibited marks of the deepest affliction: these persons enquired of each other the news at every hour, at every moment. If a minister crossed the apartments, they sought to divine by his countenance, the state of the public affairs. If it appeared ever so little calm, confidence was restored, and the crowd of goers and comers diminished. On the 16th at three o'clock, the King's Brother united together in the palace, the superior officers and the chiefs of the legions of the National Guards, and made known his intention to them, to pass the different legions in review, and to put himself at the head of those who should present themselves, as volunteers, to march with the military part of the King's household. « I shall be proud, added the prince, « to command those brave men who would « wish to share with me the dangers which « menace the throne, and the country; but « I shall not be displeased with those, whom « imperious circumstances may hinder from « following, like us, the stimulus of their

(1) Tagsbefehl der National-Garde vom 15 und 16 März.

eben so edeln als rührende Worte erschnüt-
 terten die Gemüther, und gewiß, hätte
 Frankreich unter diesen unerbörten
 Umständen gerettet werden können, so
 wäre es durch ein solches Beyspiel, und
 unter einem solchen Anführer geschehen.

*Si Pergama dextrâ
 Defendi possent, etiam hâc defensa fuissent.
 (VIRG. I. II.)*

Dieselbe Rede wiederholte der Prinz
 den Tag darauf vor jeder Legion, und die
 Wirkung war die nämliche; ein Haufe Na-
 tional-Garden traten aus Reih und Glied-
 ern, und rüsteten sich zum Aufbruch;
 die Compagnie Cazes allein stellte achtzig
 Mann (1). Die Wahl des Generals Le Capi-
 taine diese Tapfern zu organisiren, ver-
 mehrte noch die Anzal derselben. Es sey
 mir hier erlaubt, diesem guten Bürger,
 diesem herrlichen Krieger, die Verehrung
 zu zollen, die meine Waffenbrüder nicht
 widerrufen werden. Nachdem Le Capitaine
 acht Monate hindurch die National-Garde
 im Dienste unterrichtet, und zur Kriegs-
 kunst gebildet hatte, starb er, vom blind-
 en Schicksale dahin geschleudert, auf
 fremder Erde; aber sein Name wird noch
 lange in dem Gedächtnisse seiner Lands-
 leute, seiner Waffenbrüder, und in dem
 Gedächtniss derer leben, die er bildete.

Gleich nachdem MONSIEUR die Le-
 gionen gemustert hatte, begab er sich mit
 dem Könige in die königliche Sitzung der
 Kammer der Repräsentanten. Der Posten
 der Tuileries machte einen Theil des
 Hausgefolges aus. Der König, mehr für
 das Künftige Schicksal Frankreichs be-
 sorgt, als wegen des ihm persönlich dro-

(1) Diese Compagnie und ihr Hauptmann,
 derjetzige Minister der Polizey, waren von dem
 5ten Bataillon der 2ten Legion.

« hearts. » *These words at the same time
 noble and touching, carried emotion into
 every soul; and without doubt, could France
 have been saved in this unheard of circum-
 stance, it was by a similar example, and
 under such a chief.*

*Si Pergama dextrâ
 Defendi possent, etiam hâc defensa fuissent.
 (VIRG. I. II.)*

*This same discourse, which was re-
 peated by the prince the next day, to each
 of the legions, produced the same effect,
 and a crowd of National Guards left the
 ranks, and prepared to set out: the com-
 pany called Cazes, alone furnished eighty
 men. The choice which was made of Gene-
 ral Le Capitaine to organize them, in-
 creased the number still more. Let it be
 permitted to me to offer here a tribute of
 praise to this good citizen, to this brave
 warrior, which my comrades will not
 disown. After having passed eight months
 in instructing the National Guards in their
 duty, and manœuvres, Le Capitaine pe-
 rished being enticed by fate upon a foreign
 soil, but his remembrance will live long
 in the memory of his countrymen, his
 brethren in arms, and his pupils.*

*As soon as MONSIEUR (the King's
 Brother) had passed the legions in review,
 he went with the King to the Royal Ses-
 sion of the Chamber of Representatives.
 The guard of the Tuileries formed a part
 of the procession, and we were admitted
 to this interesting assembly. The King
 more occupied about the future fate*



A Paris chez Martinet Lib. 7^e Rue du Cq. N. 25.

Déposé à la B. 4^e

GARDE ROYALE
Hussards





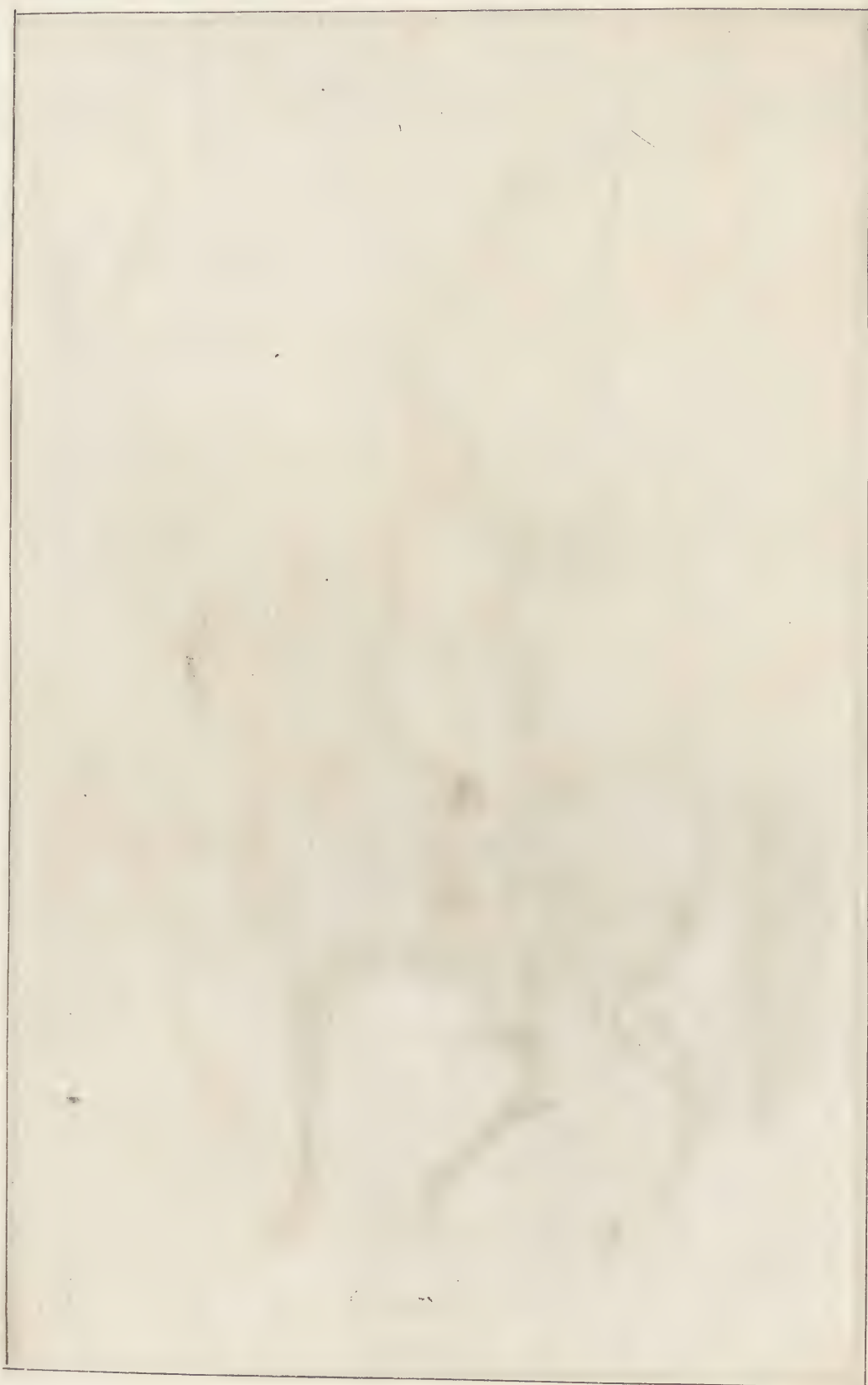
G. De Cau

A Paris chez Martinet Lib^{re} rue du Coq, N^o 5.

Déposé à la D^{re}

GARDE ROYALE

Lanciers.



henden Unglücks, hatte die Prinzen seiner Familie, die Pairs und die Repräsentanten des Königsreichs, um sich versammelt (1). « Seitdem ich mein Vaterland wiederge- » sehen habe, » sagte er ihnen, « habe ich » an dem Glücke meines Volkes gearbeitet. » Könnte ich in meinem sechzigsten Jahre » besser meine Laufbahn beschliessen, » als sterbend in dem ich es vertheidige. » Ich befürchte nichts für meine Person, » aber für Frankreich fürchte ich. Jener » Fremde der zu uns kömmt mit den Fa- » keln des Bürgerkrieges, will die Urkunde » unserer Reichsverfassung vernichten, » die Ich Euch gegeben habe, die alle » Franzosen lieben und die ich zu retten » schwöre. Wir wollen uns um sie her » sammeln; sie seye unsere heilige Fahne! » Die Enkel von Heinrich IV werden sich » zuerst an sie drängen; alle guten Fran- » zosen werden sich mit ihnen verei- » nigen. » Bey diesen Worten erhob sich der Graf von Artois und leistete den feyerlichen Eid, die Reichsurkunde zu vertheidigen; denselben Eidschwur der Herzog von Berry. Diese freywillige Erklärung des Königs, dieses politische Testament, diese väterliche Vorsorge am Rande des Abgrundes, der sich eben öffnete, bewirkte bey allen Anwesenden eine tiefe Erschütterung; Ausbrüche des Entzückens mischten sich unter die Thränen der Rührung und der Dankbarkeit.

Unter dessen wurden von Stunde zu Stunde die Nachrichten immer beunruhigender; das Gewitter nahete heran, schon hörte man von ferne den Donner rollen. Die Treue einiger Regimenter war nur ein schwaches Gegengewicht gegen den Ab-

of France, than the misfortunes which threatened himself personally, united about him the princes of his family, the peers, and the representatives of the kingdom. « Since « I have beheld my country again, said « he to them; I have laboured for the « happiness of my people; can I, at sixty « years of age, terminate my career better « than by dying for them. I fear only for « France. He who comes to kindle amongst « us the torch of civil war, comes also to « destroy that constitutional Charter which « I have given to you, that Charter which « all Frenchmen cherish, and which I « swear to maintain. Let us rally round « it then, let it be our sacred standard. « The descendants of Henry the IVth will « range themselves under it the first, they « will be followed by all good Frenchmen. » At these words, His Royal Highness the count d'Artois rose, and swore solemnly to maintain the Charter; and his Royal Highness the duke de Berry did the same. This voluntary declaration upon the part of the King, this political will, this paternal foresight, upon the brink of the abyss, which was going to open, produced upon all present, a profound emotion; cries of enthusiasm mixed themselves with the tears of tenderness, and gratitude.

The news however became every hour more alarming, the storm was fast approaching, the tempest already howled in the horizon. The fidelity of some regiments balanced very feebly the defection of the others; a magic illusion seemed to have

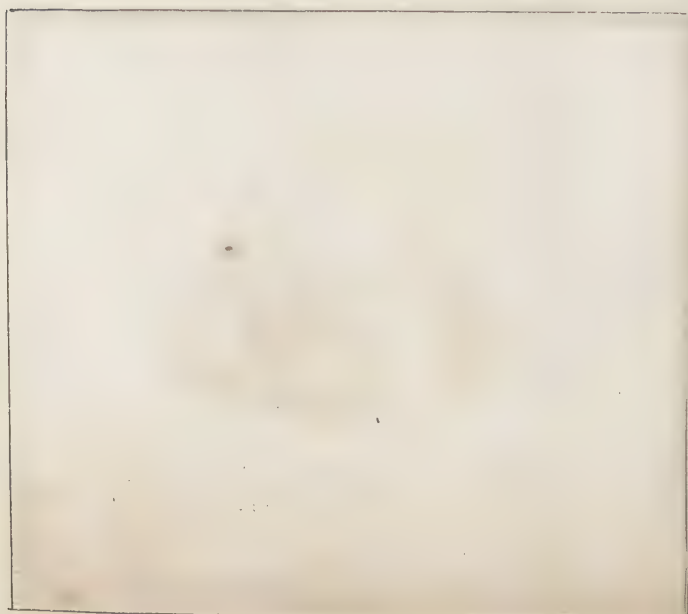
(1) Moniteur von 17ten März.

fall derübrigen; eine unselige Verblendung schien alle Gemüther überrischt zu haben. Durch den Abfall eines grossen Theils der Armee war Paris blos gestellt, und nun Zeigte es sich bald, dass es unmöglich sey, diesem übernatürlichen Hinreissen, diesem Wahnsinne der Einbildung, diesem plötzlichen electrischen Schlage, den man eben so wenig erklären als aufhalten konnte, irgend einen Widerstand entgegen zu leisten. Der 19^{te} schien der Tag zu seyn, der das Schicksal der Hauptstadt entscheiden sollte. Die National-Garde erhielt Befehl die Linien-Truppen abzulösen, und die Wachsamkeit für die Ruhe des Pallastes zu verdoppeln der von jetzt an ihr allein anvertraut war. Alle Zugänge waren schon seit mehreren Tagen besetzt und bewacht; der Posten des Pont-Tournant war seit dem Vorrücken der Schweitzer verdoppelt worden. Ans Ende der Galerie des Museums hatte man ein starkes Detachement hingestellt, welches Schildwachen in den Hof des Louvres abgab, und sich, im Fall eines Angriffes, langsam durch das Innere über die verschiedenen, in gewissen Entfernungen angelegten, Verrämlungen zurückziehen sollte. Bedauerswürdige Wirkung unserer bürgerlichen Unruhen! Das Heiligthum der Künste war ein Kriegstheater geworden; und die Meisterwerke des Genies waren jetzt Verzierungen eines Kriegslagers.

Um eilf Uhr sah man im Hofe der Tuilerien zahlreiche Corps von Freywilligen ankommen, die sich an die königlichen Haustruppen anschliessen wollten. Unter ihnen bemerkte man das Corps der See-Officiere, unter der Anführung von einem Dutzend alter, mit Wunden bedeckter

struck every mind. At length the desertion of a great part of the army, leaving Paris uncovered, shewed soon the impossibility of opposing any sort of resistance to this supernatural whirlpool, this intoxication of the imagination, this unexpected and electric impulsion, which it was as impossible to define, as to check. The day of the 19th appeared to be that which was to decide the fate of the capital. The National Guards received the order to relieve the troops of the line and to redouble their exertions for the tranquillity of the Palace, which, from this moment was confided to them alone. They already began to prepare for defence. The least approaches had been occupied, and watched, since several days. The post of the Pont-Tournant had been doubled from the moment in which the Swiss Regiments had advanced forward. A strong detachment, which furnished sentinels to the court of the Louvre, had been established at the end of the gallery of the Museum, and which in case of attack was to fall back slowly by the interior upon different barricadoes, which had been prepared at short distances from each other. Deplorable effect of our civil troubles, the sanctuary of the arts, was become a theatre of war; and the chefs-d'œuvre of genius now decorated a bivouac.

At eleven o'clock the corps of volunteers, who were going to join themselves to the military establishment of the King's household, appeared in the court of the Tuileries: There were to be distinguished amongst them the corps of the officers of the navy, headed by a dozen old ad-





D^{ESSE} D'ANGOULÊME.

*A Paris chez Osterwald l'aîné, Rue du Pont de Lodi, N° 3.
Déposé à la Direction Générale des Estampes.*



LA FAMILLE ROYALE.

*A Paris, chez Osterwald l'aîné, Rue du Pont de Lodi, N° 3.
Déposé à la Direction Générale des Estampes.*

Admiräle, von denen die meisten der Niederlage von Quiberon entronnen waren, und den alten Ruhm unserer Seemacht nur überlebt zu haben schienen, um als Zeugen ihres ehemaligen Daseyns zu gelten. Diese edlen Wächter der Französischen Flagge, wollten die letzten Kräfte ihres Muthes am Fusse des Thrones niederlegen, in der Hoffnung, wenigstens auf den Trümmern der Monarchie zu sterben.

Die Wache zog um Zwölf Uhr auf; sie bestand aus Detachementen der 7^{ten}, 8^{ten}, 11^{ten} und 12^{ten} Legion, unter dem Commando des Herrn Majors Léger von Bresse, eines sehr ausgezeichneten Officiers. Seitdem der Posten der Tuileries verstärkt, und bis auf sechs hundert Mann vermehrt worden war, bezog die National-Garde vier Wachtposten, nemlich die bey der Fontaine, bey dem Seitenflügel Marsan, bey dem Theater, und bey dem Seitenflügel Flore. Die drey ersten dienten die Schildwachten abzulösen und Patrouillen zu machen; der vierte aber war eigentlich mehr eine starke Reserve auf alle Fälle, der ebenfalls Patrouillen ausschicken konnte um allen Zusammenlauf zu zerstreuen. Dieser letzte Posten wurde von der 11^{ten} Legion, von welcher der Major war, und von der zwölften besetzt; beyde wurden von zwey Hauptleuten commandirt, auf die man unter allen Umständen gewiss rechnen konnte, nemlich von Herr de la Galisserie, Divisions-Chef bey dem Brücken und Chaussée-Bau, und von Herr Thouin, Bau-Unternehmer. Sobald wir in dieses Wachzimmer gegangen waren, welches nichts anderes war als das Vorzimmer und der Speise-Saal für MADAME, Herzogin von Angoulême, so kamen auch der Commandirende Adjutant und der Major in

mirals covered with wounds, the greater part of whom, had escaped the disasters of Quiberon, and who appeared to have survived the ancient glory of our marine, only to attest its existence. These noble guardians of the french flag, came to bring to the foot of the throne their last efforts, in the hope at least to die under the ruins of the Monarchy.

The fresh guard arrived at noon, it was composed of detachments of the 7th, 8th, 11th and 12th Legions under the orders of Major Léger de Bresse, an officer distinguished for his talents, and opinions. Since the post of the Tuileries had been reinforced to the number of six hundred men, the National Guards occupied four guard-houses, viz, those of the Fountain, pavilion Marsan, Theatre, and pavilion of Flora: the three first served to relieve the sentinels, and make patroles, the last was rather a strong reserve, disposable in case of an event, and served also to send patroles to disperse the assembling crowds. The Adjutant-Commandant chose the 11th legion, to which the Major belonged, and the 12th which was commanded by two Captains (M. de la Galisserie, chief of a division in the Administration of Bridges and Highways; and M. Thouin architect), upon whom he knew he was able to rely in all circumstances, to occupy this last post. As soon as we had entered the guard-house, which was nothing other but the vestibule and the eating-room belonging to the Dutchess d'Angoulême, the Adjutant-Commandant, and the Major appeared in these rooms and informed us of the situation of things. « It is to us, « my friends, said they, that it is reserved

die Säle, und eröffneten uns die Lage der Dinge. « Uns, meine Freunde, sagten sie, » uns ist es vorbehalten den König in dem » schwierigsten Augenblicke zu bewachen; » die Linien-Truppen sind abmarschirt, » die königlichen Haustruppen werden » ihnen nachfolgen, und wir bleiben allein, um uns allen Bewegungen, die aus » dem Innern von Paris herkommen sollen, zu widersetzen. Patronen haben wir, » und alles ist veranstaltet um uns gut zu » vertheidigen. Geloben wir es uns selbst, » lieber alle hier zu sterben, als dem » Schlosse je zu nahe kommen zu lassen, » und die Scenen des 10^{ten} Augusts erneuern zu sehen. » Bey diesen Worten erscholl von allen Seiten das Freudengeschrey: Es lebe der König! und die Begeisterung war allgemein.

Unter dessen nahm, des beständigen Regens ungeachtet, das Zuströmen der Menschen in die Höfe und Eingänge des Pallastes nicht ab; auf den Gesichtern bemerkte man jetzt Furcht und Traurigkeit zugleich, Stille folgte auf Unruhe und Neugierde. Schon sahe man mitten in die Gruppen gewisse Menschen schlüpfen, welche die vorigen Tage sich nicht da hatten sehen lassen, und denen bey anscheinend kaltem Blute, ein zufriedenes und spöttisches Lächeln entschlüpfte. Aus der Ruhe dieser Menschen, und aus der Unruhe der übrigen, war es nur zu leicht, den Ausgang dieser unglücklichen Lage voraus zusehen. Um vier Uhr fuhr der König aus den Tuilerien, um seine Haustruppen zu mustern, die auf dem Mars-Felde in Schlachtordnung standen. Dieser Verein von ausgezeichneten Jünglingen und treuen Dienern des Staates, hätte die nachdrücklichste Hülfe leisten können, wenn

*« to guard the King in this most difficult
« moment; the troops of the line are gone,
« the King's household is going to follow them, whilst we alone remain to
« oppose ourselves to all the movements which may come from the interior of Paris. We have cartridges
« and every thing is disposed to enable us
« to defend ourselves. Let us all promise
« to perish here, rather than permit any
« faction to approach the palace, and to
« see the scenes of the 10th of August renewed. » At these words cries of Long live the King rose on all sides, and the enthusiasm was general.*

However the crowds of people did not diminish in the courts, and the approaches to the palace, notwithstanding the continual rain; fear supplanted sorrow upon every face; silence succeeded agitation, and curiosity. Certain individuals were already seen gliding in the midst of the groupes, who had not appeared there on the preceding days, and who with an apparent sang-froid allowed smiles of contentment and irony to escape them. It was but too easy to foresee by their tranquillity, and the uneasiness of others, the issue of this unhappy situation. At four o'clock the King went out from the Tuileries, to pass the military part of his household in review, which was ranged in order of battle, in the Field of Mars. This assemblage of young distinguished men and faithful servants, would have been of the greatest utility if their formation had been compleated, but a great part was not

ihre Organisation wäre vollendet worden ; aber ein beträchtlicher Theil davon war nicht bewaffnet, und man muss noch dazu gestehen , dass ein Truppenkorps von Offizieren zu dem europäischen Militärsystem nicht mehr passte. Zwanzig tausend starke und geübte Männer hätten in diese zu schnell gesammelten Reihen eingeschoben werden können, und dann hätten sie die wahre Macht der Massen dargestellt, das heisst, die Gewalt der physischen Kraft von der Ehre und dem Talente geleitet.

Als um neun Uhr der Prinz von Poix dem Commandanten die Parole brachte, kündigte er ihm zugleich an, die Abreise des Königs sey beschlossen, und werde um Mitternacht Statt haben. Der Commandant äusserte gegen ihn den Wunsch, Seiner Majestät die Huldigung der National-Garde zu überbringen, und den Schmerz dieser guten Bürger auszudrücken. Diess hinterbrachte der Prinz dem Könige, und Seine Majestät erlaubte den diensthabenden Truppen, sich auf seinem Wege aufzustellen. Gegen elf Uhr kam der Marquis von Albignac, Officier der Leibwache, zu dem Commandirenden Adjutanten, und äusserte gegen ihn einige Unruhe über die Personen, aus denen die Wache der Tuileries bestand, und von denen ein Theil, wie er sagte, aus der Vorstadt St. Antoine wäre. « Wir kennen bey » der National - Garde keine Vorstadt » St. Antoine, erwiederte dieser Officier; » es befindet sich hier eine Abtheilung » von der achten Legion, für die ich, so » wie für die übrigen, Ihnen gutsche; » der eine oder andere mag alte Verbind- » lichkeiten haben und alte Erinnerungen, » aber keiner ist fähig, in einem so

mounted; and besides it must be owned that the composition of a body of officers was not in accord with the European military system. Twenty thousand robust, and well organized men, might have been drawn up in the same space, which these too crowded ranks occupied; and might have then presented, the true power of masses; that is to say, the impulsion of physical strength, led on by courage, and talent.

It was upon giving the word of orders to the Commandant, at nine o'clock, that the Prince de Poix informed him, that the departure of the King was decided, and that it would take place at midnight. The Commandant made known to him his desire to present the homage of the National Guards, and the expressions of the regret of these good citizens to the King. The Prince communicated this to the King, and His Majesty permitted the troops upon service to present themselves on his passage. About eleven o'clock the Marquis d'Albignac, Exempt of the Life-Guards, came to the Commandant, and testified to him his uneasiness concerning the individuals who composed the guard at the Tuileries, one part of which, said he, belonged to the Faubourg St. Antoine. « We do not know » what the Faubourg St. Antoine is, among » the National Guards, replied this Officer; there is here a detachment of the » 8th legion, which I can answer for, as » well as all the others; some persons may » have ancient obligations, ancient re- » membrances, but not one is capable of » failing in his duty in so grave a cir- » cumstance, which inspires so much in-

» wichtigen Zeitpunkte, der uns allen so » viele Theilnahme einflösst, seine Pflicht » zu vergessen. » Und in der That, einen Augenblick darauf konnte Seine Majestät sich selbst überzeugen, wie sehr die Empfindung die sie einflösste allgemein war. Nein, ein solches Schauspiel war noch nie vor den Blicken der Menschen eröffnet worden, nie wird es sich aus unserm Gedächtnisse verwischen. Könnten wir es doch unsern Kindern so treue überliefern, als wir es in unsern Herzen bewahren! Möchte diese Scene ein ewigdauernder Bund zwischen ihnen und den Nachkommen unserer Fürsten seyn! Möchte sie den erstern eine alle Prüfungen aushaltende Treue, und den letztern jene liebenswürdige Güte, als das beste Pfand der Treue, einpflanzen!

Man hatte zwar die Abreise des Königs geheim zu halten gesucht, aber die Bewegungen im Schlosse liessen nicht mehr daran zweifeln. Doch täuschte man sich noch über diese traurige Begebenheit, als schon die Reisewagen vorfuhren. Der des Königs fuhr unter das Vorhaus des Nebenflügels Flore. Alle National-Garden des Reserve-Postens, so wie die von dem Posten der Fontaine, Officiere, Soldaten, alle traten unter reinander, voll Rührung, ohne Waffen, heraus; sie stellten sich auf die Treppe und auf den Absatz der vor dem Wohnzimmer des Königs ist; alle Blicke waren auf die Thüren geheftet; eine tiefe Stille herrschte unter uns; das geringste Geräusch, das man in dem Innern hörte, vermehrte diese heilige Aufmerksamkeit. Plötzlich öffnen sich die Thüren, der König erscheint unter dem Vortritt eines einzigen Kammerportiers mit Fackeln, gestützt auf den Grafen von Blacas und

« terest in us all. » In reality His Majesty was able to convince himself a moment afterwards how very general the feeling which he inspired was. No, never has a similar spectacle been offered to the sight of man! Never will it be effaced from our memory! Could we but transmit it to our children as faithfully as we keep it in our hearts! May this affecting scene be an eternal bond between them, and the descendants of our Princes! May it preserve in the former, that fidelity, proof against every trial; and in the latter, that adorable goodness, the best pledge of fidelity.

Although they had tried to keep the departure of the King secret, yet the movement which took place in the palace, did not permit any one to doubt of it. However we were willing to deceive ourselves upon this sad event, when the travelling carriages arrived: that of the King was placed under the vestibule of the pavilion of Flora. All the National Guards of the post of reserve, and of the Fountain; officers, soldiers, then came out, pêle-mêle, without arms, and very much affected; they placed themselves upon the staircase, and landing place which precedes the vestibule of the King's apartments; all eyes were fixed upon the doors; a profound silence reigned amongst us; the least noise which was heard in the interior, redoubled this religious attention; when all at once the doors opened; the King appeared, preceded only by a door-keeper bearing lights, and supported by the Count de Blacas, and the Duke de





Arrivée par Abouit

Chau-estre par Oubie, etc.

Opéra par Abouit

Opéra par Oubie, etc.

DÉPART DU ROI,

Des Königs Abreise.

Abreise des Königs.

Quantus in Ore pater radiat.

Claud. M. C. Lan. L. 317.

auf den Herzog von Duras. Bey seinem ehrwürdigen Amblicke fielen wir alle, wie durch eine freywillige Bewegung, auf die Kniee und weinten; die einen ergriffen seine Hände, die andern seine Kleider; wir schleppten uns die Stufen der Treppe hinab, um ihn noch länger zu betrachten und zu berühren. « Meinelieben Freunde, » sagte der König mit Huld, schonet » meiner, ich habe Kraft nöthig, bald » werde ich euch wiedersehen. Kehret zu » euren Familien zurück.... eure Beweise » von Auhänglichkeit rühren mich. » Aus dem Tone mit dem er diese Worte aus sprach, merkte man wie sehr sein Herz beklemmt war. Nur, die welche sich dieser Scene nicht nähern konnten, riefen, Es lebe der König! aber um den Fürsten herum hörte man nichts als Schluchzen, Seufzen und abgebrochene Worte. Die welche aufstanden, falteten die Hände, bedeckten das Gesicht und vergossen Ströme von Thränen. So wie der König vorschritt, stürzten sich wieder andere National-Garden zu seinen Füßen, und drängten sich um ihn her mit jener Verwirrung von Rührung, mit jener Vertraulichkeit im Unglück, die ein erhabner Charakter entschuldigt, weil er sie zu würdigen weiß. Warlich, es war nicht nur der Fürst dessen Entfernung man bedauerte, es war ein wohlthätiges, glänzendes, grossmüthiges Wesen, das jeder mit Gefahr des eignen Lebens hätte vertheidigen mögen, um seiner wie eines Vaters zu pflegen, um es wie einen Schutzengel zu verehren. In solchen fürchterlichen Augenblicken, wo die Macht ohne Blendwerk, wo die Gunst ohnmächtig dasteht, in solchen Augenblicken zeigt sich das Gefühl in seiner ganzen Wahrheit; da kann ein

Duras. At his venerable aspect, and as by a spontaneous movement, we all fell upon our knees in tears, some seizing his hands, others his clothes, dragging ourselves upon our knees upon the steps of the staircase, to be able to behold him, to touch him longer. « My good friends, said the King, in pity, spare me; I have need of courage. I will see you soon again. « Return to the bosom of your families.... « Your proofs of attachment move me.... » It was easy to perceive by the tone in which he pronounced these words, how much his soul was oppressed. Those only who could not approach this scene, cried Long live the King! but near the Prince, nothing was to be heard but sobs, sighs, and interrupted words. Those who rose up again clasped their hands, covered their faces, and shed torrents of tears. By degrees as the King advanced, other National Guards precipitated themselves at his feet, in the same manner, and pressed round him with that disorder of emotion, that familiarity of misfortune which an exalted character excuses, because it is worthy to appreciate it. In reality, it was no longer the Monarch only, that was seen going away with so many regrets, it was a benificent, enlightened, and generous, being, whom every one would have wished to defend at the risk of his life, to carry to his house, to treat as a father, to revere as a guardian angel. It is in these terrible moments, in which power loses a part of its illusion, and favor its power,

Fürst erfahren, welche Gesinnungen er einflösst, da kann er sich noch bey Lebzeiten vor den Richterstuhl der Geschichte und der Nachwelt hingestellt sehen: *Divus post mortem.*

In einem solchen Gedränge gelangte der König mit Mühe bis zu seinem Wagen, der sich sogleich unter der Bedeckung eines Detachments Gardes du Corps entfernte. Wir blieben alle einen Augenblick lang unbeweglich, gleichsam von einem übernatürlichen Schlage getroffen. Ausser den dienstthuenden Officieren welche bey diesem rührenden Abschied zu gegenwahren, befanden sich noch mehrere Officiere von der National-Garde gegenwärtig, unter andern der Chef der 11ten Legion, Herr Acloque, die Herren Lachauvinière, Solirène und Tilly, vom Stabe, welche gehandelt hatten was worgehen werde. Es war ein Viertel nach 12 Uhr. MONSIEUR reiste eine $\frac{1}{2}$ Stunde später ab; die Dienstwagen folgten unmittelbar nach, und bald herrschte in dem Pallaste der Könige jenes Schweigen der Verlassenheit, jene einsame Leere, welche noch die Vergangenheit vergegenwärtigte, und wo sich schon die Zukunft einstellte. Welche Betrachtungen konnte nicht jeder von uns anstellen während diesem schrecklichen Zeitraume zwischen der Monarchie die schon nicht mehr zu seyn schien, und der neuen Herrschaft die ihren Anfang noch nicht genommen hatte.

Der übrige Theil der Nacht verstrich ohne dass etwas weiter vorfiel. Der Architect und der Adjutant des Pallastes kamen, um den Zustand der Zimmer zu bestätigen, und man gab Befehl nichts ohne Visa des Schlossvogtes herausragen zu lassen; dann schickte man Posten nach dem

that feeling shows itself in all its reality; it is then, that a sovereign can know what he inspires, and see himself, whilst living, carried to the tribunal of History, and Posterity: Divus post mortem.

The King thus surrounded, arrived with difficulty at his carriage, which drove off immediately, escorted by a detachment of Life-Guards. We all remained immoveable for a moment, as if struck with a supernatural effect. Besides the officers upon guard who assisted at these moving adieux, there were many others present, who belonged to the National-Guard, among others, Mr. Acloque, chief of the 11th legion, and Messieurs de Lachauvinière, Solirène, and Tilly, of the Staff, who had foreseen what was going to pass. The Count d'Artois set out an hour later; the carriages containing the household, etc., followed immediately after; and soon the palace of Kings presented that dreary silence, that solitary aspect, which still retraces the past, and where already the future appears. What reflections were each of us able to make in this terrible interval, between the monarchy which no longer existed, and the new domination that did not yet exist!

The remainder of the night passed without any event. The Commandant sent for the Architect and the Adjutant of the palace to take an account of the state of things; and gave orders to let nothing be taken away, but by consent of the porter: he sent posts equally to the hôtel d'Elbeuf,



A Paris, chez Marlinet, Libraire, rue du Coq, n° 13 et 15.

*GARDE Impériale
Officier des Chasseurs à Cheval
en p.^{te} tenue.*







A Paris chez Marlinet, Libraire, rue du Coq, N.º 13 et 15.

DRAGONS DE LA GARDE IMPÉRIALE.

*Trompettes,
Grand et petit uniforme.*

Hôtel d'Elbeuf, und in das Quartier der Gardes du Corps, um sie vor Plünderung zu schützen. Endlich brach der Tag an um eine ganz verschiedene Scene zu beleuchten. Wir glaubten mit einem male zu einem ganz neuen Volke versetzt worden zu seyn, oder vielmehr vor ganz andern Schauspielern zu stehen, die auf dem nemlichen Schauplatze eine andere Sprache redeten. Um sieben Uhr Morgens fing das Volk an sich an die Gitter zu stellen, und den ganzen äussern Carroussel-Platz so wie die Terrassen gegen den Garten zu besetzen. Das Gerücht von der Abreise des Königs verbreitete sich, und ein dumpfes hin und her Bewegen herrschte in der Stadt. Gegen zehn Uhr hörte man ein stärkeres Lärmen; eine, unter dem Commando des Corporals Maria von der achten Legion nach jener Seite hin abgeschickte Patrouille, konnte nur mit vieler Mühe sich durch den zusammengelaufenen Haufen drängen, und kam gerade an, als einige Officiere ein Gegenstand der Wuth des Volkes geworden waren, weil sie die dreyfarbige Cocarde nicht hatten abnehmen wollen, die sie aufgesteckt hatten sobald sie Nachricht von der Ankunft von Bonaparte erhielten. Die Patrouille zog sie aus der Menge und stellte die Ordnung wieder her.

Gegen ein Uhr kam die aufziehende Wache an, welche aus der 1^{sten}, 2^{ten}, 3^{ten}, und 4^{ten} Legion bestand; sie stellte sich dem Gitter gegen über auf, und löste bloss die Schildwachen ab. Der Commandirende Adjutant gab dem Major Ordre seine Truppe unter den Waffen stehen zu lassen, und vermochte die Le-

and the Life-Guards' quarters, to preserve them from pillage. The day at length appeared to illumine a very different scene, and which it is very important to trace faithfully. We thought ourselves transported all at once among a new people, or rather among different actors, speaking another language, although occupying the same theatre. As early as eight o'clock in the morning, the people began to flock in crowds towards the gates, and to line all the exterior place of the Carrousel, and the terraces in the garden. The report of the King's departure spread, and a sullen agitation reigned among the populace. About ten o'clock, a loud rumour was heard; a patrolle that had been sent upon duty under the command of corporal Maria of the 8th legion, had much difficulty, to penetrate the crowd that had formed: it arrived at the moment in which several officers were become the object of the fury of the people for not having been willing to lay aside a three coloured cockade, which they had put in their hats the moment they had an intimation of the arrival of Bonaparte. The patrolle extricated them from the crowd, conducted them to the guard-house, and reestablished order.

About one o'clock, the fresh guard composed of the 1st, 2nd, 3rd, and 4th legions, arrived, and ranged themselves in order of battle, opposite the gate, confining itself to relieve the sentinels. The Adjutant-Commandant gave orders to the Major to keep his troop under arms, and entreated

gionen der abziehenden Wache, ebenfalls unter dem Gewehre stehen zu bleiben. Diese Maasregel war sehr nothwendig; denn kaum waren wir aufgestellt, als sich mitten auf dem Carrousselplatze ein abscheulicher Lärm hören liess. Es lebe der König! Es lebe der Kaiser! erscholl von derselben Seite her. Durch das Gedränge des Volkes konnte man bloss die Helme einiger Cuirassiere, Fuhr-knechte, und eine dichte Menge gezückter, in der Luft geschwenkter Säbel und Degen erkennen; es war der Trupp der auf halben Sold gesetzten Officiere, die man auf Saint-Denis angewiesen hatte, und die gleich nach dem sie die Nachricht von der Abreise des Königs erhalten hatten, auf Paris los marchirt waren. Es war eine an Alter, Sitten und Charakter verschiedene Menschengeneration, die noch stolz auf ihre Heldenthaten, niemals wie ihr Oberhaupt dem Range hatten ensagen wollen, den sie im Staate behaupteten; kurz es waren die Repräsentanten der neuen Ordnung der Dinge die denselben Posten besetzen wollten wo man tags zuvor die Freywilligen des Königs gesehen hatte. Sie waren durch die Vorstadt Saint-Denis gezogen, und nun bey den Tuilerien angelangt, wo sie, wie sie sagten, die Wache thun wollten. Sie hatten zwey Kanonen und ein Detachement Cuirassiere bey sich; das Volk verzögerte ihren Marsch, und erwiederte ihr Geschrey nicht. Als sie vor dem Gitter angekommen waren, wollten sie dasselbe aufsprengen, aber es wurde von einer Verstärkung der National-Garde verschlossen gehalten. Einen Augenblick darauf erschien ein General zu Pferde und trat in Unterhandlungen, er berichtete Bonaparte werde nicht lange mehr aus bleiben, und sie verabredeten

the legions which were going off guard, to remain also ranged in order of battle. This measure was very necessary; for hardly were we formed, before a frightful noise was heard in the middle of the Carrousel; cries of « Long live the Emperor! » « Long live the King! » were heard issuing from the same spot. Nothing was to be distinguished, on account of the crowd, but the Helmets of several cuirassiers, waggon-drivers, and a number of naked sabres, and swords, which were agitated in the air: it was the troop of half-pay officers, which had been directed upon St. Denis, and which had put itself in march upon Paris, as soon as those who composed it, learnt the departure of the King. They were an assemblage of men different in age, manners, and character, who still proud of their deeds, had never pretended to abdicate, like their chief, the rank which they held in the state: they were in short, the representatives of the new order of things who were going to occupy the same place in which the royal volunteers had been seen the evening before. After having traversed the faubourg St. Denis, they had arrived at the Tuileries, of which, they said, they wished to be the guards: they had with them two pieces of cannon, and a detachment of cuirassiers; the people retarded their march, and did not answer to their cries. Being arrived at the gate, they wished to force it; a reinforcement of the National Guards kept it shut. A moment afterwards, a general presented himself upon horseback and entered into a conference with the superior officers of the National Guards; he told them that Bonaparte would not delay to arrive; and they agreed together that the officers

Troupes Françaises

pl. 5.
(1808)



GARDE IMPERIALE

Gendarme d'Elite

A Paris, chez Martinet, Libraire, rue du Coq N° 15.







Trompette Des Chasseurs de la Garde.

A Paris chez Martinet Libraire, rue du Coq, N° 13 et 15.





Samson Del.

Quevrande aîné Sculp.

NAPOLÉON
Empereur des Français.

A Paris, chez Genty, Rue St. Jacques, N° 14.

Déposé au Bureau des Eclapées

mit einander, dass bloss die Officiere in den Hof der Tuileries herein kommen und sich da in Bataillon aufstellen sollten, um keine Unordnung zu verursachen. Die Kanonen liess man nach dem Quai hin abführen, um durch die Pforte des Pont-Royal herein zu fahren. So sehr man auch zu verhindern suchte, dass niemand als nur die Officiere herein käme, so drang doch ein Haufe Volks mit ihnen in den Hof, und die beyden Bataillone der Herren Remuzat und Arjuzon hatten viele Mühe sie zur Rückkehr durch die zwey Seiteneingänge zu bewegen. Die Officiere verlangten den Dienst mit der National-Garde zu thun; der Commandirende Adjutant antwortete ihnen, er seye für seine Posten verantwortlich, und könne keinen einzigen davon entblössen, wenn sie aber einige Schildwachen verdoppeln wollten, so stände es ihnen frey; und bald gewährte der Posten der Fontaine den seltsamen Anblick, dass ein Officier mit der drey farbigen Cocarde und im Namen des Kaisers Schildwache stand, neben einem Grenadier der National-Garde mit der weissen Cocarde und dem Lilien-Orden, der nur den König anerkannte.

Während der Zeit kamen von allen Seiten neue Personen in die Tuileries, Staatsräthe, Minister, Kammerherren, in ihrem alten Costume; die Küchen-Schreiber, Hausmeister, und Lakeyen in Uniforme oder in Livrée traten ihren Dienst ruhig und ohne Geräuschan, als wenn der Kaiser nur kurze Zeit abwesend gewesen wäre, oder als wenn seine Dienerschaft unter dessen wäre beybehalten worden. Geschmückte Frauen stiegen die Treppen hinauf, und füllten die Säle an; ja, was das seltsamste war, die nemlichen Kammerpor-

only should enter into the court of the Tuileries; but that they should unite themselves there in a battalion not to cause disorder. The cannons were directed towards the quay to enter by the gate near the Royal Bridge. Notwithstanding the care which was taken to admit officers only, a crowd of people burst into the court at the same moment, and the two battalions of Messieurs de Remuzat, and d'Arjuzon, had much trouble to make them retire by the two lateral entrances. The officers asked to perform service with the National Guards; The Adjutant-Commandant replied to them, that he was responsible for his posts, and that he could not diminish the number of any one of them; but if these gentlemen wished to double some sentinels, they were masters so to do; and the post at the Fountain soon presented the singular spectacle of an officer as sentinel, wearing the three coloured cockade, in the name of the Emperor, by the side of a grenadier of the National Guards, with a white cockade, and the decoration of the Lilly, acknowledging none but the King.

During this time new personages arrived at the Tuileries on all sides; counsellors of state, ministers, chamberlains, in the ancient costume; comptrollers of the household, maitres d'hotel, and footmen, in uniform, and in livery, resumed their functions quietly, and without noise, as if the Emperor had only been absent three months; or, his household had only slept whilst waiting for him. Elegant women ascended the staircases, filled the saloons; and, what is most curious, the same doorkeepers, were already at the doors of

iers befanden sich schon wieder an den Thüren der Zimmer, um auf die kaiserliche Etikette zu halten.

Bonaparte sollte durch den Bogen des Carroussels herein kommen, eine Reihe Schildwachen war deswegen nach dieser Seite hin aufgestellt worden; aber, sey es nun aus Furcht vor dem Gedränge, oder der Nähe wegen; kurz man erhielt Befehl, auf der Stelle fünfzig Grenadiere, an die Pforte des Nebenflügels Flore abzuschicken. Die Officiers der Armee, welche den Posten der Fontaine inne hatten, drängten sich dahin als sie diese Bewegung machen sahen, und die Personen, welche sich in dem Saale der Marschälle und in dem Salon des Friedens befanden, eillen durch den Dianen-Saal, um sich auf die grosse Treppe zu stellen. Kurz darauf hörte man vom Quai her einen Lärmen von Pferden und Wagen; ein Trupp Uhlänen stürmte mit dem Säbel in der Faust durch die Pforte, und stürzte unter schrecklichem Gebrüll alles über den Haufen: eine Berline war in ihrer Mitte; sie hält auf dem nemlichen Platze stille, wo den Tag zuvor der Wagen des Königs abfuhr; der Kutschenschlag öffnet sich, und auf dem Kutschentritte erscheint Napoleon in dem nemlichen grauen Überrocke; mit dem nemlichen einfachen Hute aufdem Kopfe, wie man ihn immer sah, und gewährt das Bild einer Geisterer Erscheinung: er will vorwärts schreiten, aber er kann nicht durch das Gedränge kommen: ein Haufe Generäle und Officiere, meist alle mit dem Degen in der Hand, nehmen ihn auf ihre Schultern, tragen ihn wie im Triumphe in den Seitenflügel hinein, und die Gewölbe erschallen von ihrem Geschrey: Es lebe der Kaiser! Diese Scene

the apartments, to regulate the ancient etiquette.

Bonaparte was expected to arrive at the Palace by the Triumphal Arch in the Carrousel, and two rows of sentinels had been placed on that side, but whether it was fear of the crowd, or to shorten the distance, they received the order to send fifty grenadiers immediately to the gate near the pavilion of Flora. The officers of the army who occupied the post at the Fountain, seeing this movement, hurried there in a crowd; and the persons who were in the saloon of the Marshals, and that of Peace, ran across the saloon of Diana to place themselves upon the grand staircase. A short time after a great noise of horses and carriages was heard upon the quay; a troop of lancers with sabres in their hands, fly through the gate, uttering frightful cries, and treading every body under foot: a close carriage was in the midst of them; it stops exactly upon the same spot, from whence the King's carriage had set out the evening before; the door opens, and Bonaparte appears upon the step, dressed in the same grey great coat, having upon his head the same plain hat which he always wore, and presenting the image of a fantastic apparition: he wishes to advance, but he can not traverse the crowd; when a troop of generals and officers, the greater part sword in hand, take him upon their shoulders, and carry him, as it were in triumph, into the interior of the pavilion, making the vaults resound with cries of « Long live the Emperor! » This scene had something gigantic in it, something disproportionate to human events. A sol-



Conquis par l'Autour. L'opinion par l'Autour. L'opinion par l'Autour. L'opinion par l'Autour.

RETOUR DE BONAPARTE,

le 20 Mars, 1815.
Recordor Perselem introitum.
Recordor Perselem introitum.
Recordor Perselem introitum.
Recordor Perselem introitum.

Recordor Perselem introitum.
Recordor Perselem introitum.
Recordor Perselem introitum.
Recordor Perselem introitum.







A Paris, chez Martinot, Libraire, rue du Cög. N° 13 et 15.

*Dragons de la Garde Impériale.
Officier.*





Mameluck.

Paris chez Martinet, Libraire rue du Clog N. 13 et 15





Tymbalier des Lanciers polonois de la Garde.

A Paris chez Martinet, Libraire, rue du Coq, N^o 3 et 5.

hatte etwas riesenmäsiges, und stand mit den menschlichen Begebenheiten in keinem Verhältniss. Einem Soldaten gelang es zum zweiten male sich auf den Thron eines grossen Reiches zu setzen, aber nicht mehr stufenweise, nicht mehr durch glänzende Thaten, oder umgeben von dem Schimmer des National-Ruhmes; nein, allein aus der Verbannung fliehend, im Angesicht der ganzen Welt, die ihn ausgeworfen hat; keine andere Stütze habend als Erinnerungen, keine andere Verführungsmittel als Hoffnungen. Warlich, diess war ein Schauspiel das gemacht war um zu blenden; aber so gross es auch scheinen möchte, man blieb dabey unbewegt, oder man müsste nicht Zeuge der vorhergehenden Begebenheit gewesen seyn. Noch glaubte man dies Seufzen und Weinen des vorigen Tages mitten aus diesem Freudengeschrey zu vernehmen; die Geländer schienen noch feucht von den Thränen zu seyn womit sie benetzt worden waren. An die Stelle dieser schrecklichen Grösse dachte man sich eine mildere Würde, eine edle Freymüthigkeit, und besonders jene hinreissende Güte, jene Güte, ohne welche, wie Seneca sagt, es keine wahre Grösse giebt: *Bonitas sine quâ nulla est majestas.*

Unterdessen dass Napoleon vom dem Pallaste Besitz nahm, rückten von allen Corps Haufen in den Hof: die Kanonen wurden in der Mitte aufgestellt; die Reiter banden ihre Pferde an die Gitter, und alle Zugänge des Pallastes glichen einem grossen Hauptquartiere, nach einer gewonnenen Schlacht. Die Officiere die sich trafen, umarmten sich und versprachen sich für die Zukunft die glänzendste Lage. Um elf Uhr kam ein Detachement Grenadiere von

dier succeeded for the second time, in placing himself upon the throne of a great empire, not by marked gradations, not by the aid of striking services, or shining with a national glory; but alone, coming out of exile, in the face of the whole world, which had rejected him; having nothing for support, but remembrances; for seduction, but hopes. Certainly such a spectacle was calculated to impose: but however great it might appear, it would have been requisite to have been moved by it, not to have witnessed the event which had preceded it. It appeared as if the sighs, and sobs of the evening before, were still audible in the midst of these cries of joy; as if the balustrades of the staircase, were still damp with the tears with which they had been inundated. Instead of this terrible grandeur, the mind figured to itself, a milder dignity, a noble candeur, and above all, that touching goodness, that goodness without which, says Seneca, there is no true grandeur: Bonitas sine quâ nulla est majestas.

Whilst that Napoleon established himself in the Palace detachments of every corps arrived in the court; the cannons were ranged in the middle; the cavalry tied their horses to the railings; and every approach to the Palace resembled a large head quarters after a victory. The officers embraced each other upon meeting, and felicitated each other before-hand upon a futurity without bounds. A detachment of the grenadiers from the is-

der Insel Elba: diese wunderbaren Menschen liatten den Marsch von Auxerres in drey Tagen gemacht. Sie stellten sich vor dem Wachtzimmer der Fontaine auf, und da sie sahen, dass es besetzt sey, stellten sie ihre Gewehre ausserhalb zusammen, und lagerten sich gelassen auf die Erde um ein wenig auszuruhen. Der Anblick dieser Krieger die so vielen Gefahren entronnen, und bey so viel erworbenem Ruhme so bescheiden waren, er innerte mit Schmerzen an die Dienste, die ihre Waffenbrüder hätten leisten können, wenn sie eben so getreu gewesen wären einer besseren Sache, oder eben so getreu einem besseren Herrn.

Den übrigen Theil der Nacht hindurch machte die National - Garde Patrouillen und Ronden mit den Linien - Truppen, und sie empfing von den Generalen und Officieren alle Beweise von Achtung, die sie wegen ihres festen Benehmens und wegen ihrer geleisteten Dienste verdiente.

Diess ist ein treuer Bericht über das was den 19^{ten} und 20^{ten} März vorfiel, er liefert der Geschichte den sonderbaren Erfolg der unglücklichsten Begebenheit ohne die geringste dabey vorgefallene Unordnung, der seltensten Ergebenheit ohne die geringste Wirkung, und der grössten Frevelthat ohne ein einziges gefallenes Opfer.

land of Elba, arrived at eleven o'clock: these wonderful men had performed the journey from Auxerres in three days. They ranged themselves before the guard house, and seeing that it was occupied, they placed their guns against each other on the outside, and laid themselves quietly down upon the ground to take some repose. The aspect of these warriors who had escaped from so many dangers, and so modest after so many toils, caused sorrowful reflections; for what services might their companions not have rendered, if they had shown the same devotedness to a better cause, the same fidelity to a better master.

The National Guards during the rest of the night, made patroles, and rounds with the troops of the line; and received from the Generals, and Officers, all the marks of consideration, which their firm attitude, and the services that they had rendered, merited.

Such is the faithful picture of what passed during the days of the 19th and 20th of March; and which presents to History the singular result of the most fatal event without the least disorder; of the most uncommon devotedness without the least effect; and of the greatest outrage without a single victim.



Maréchal del.

Boschman sculp.

NAPOLÉON DANS L'ISLE D'ELBE,
méditant son retour en France.

Deposé à la Bibliothèque

A Paris, chez Osterwald l'aîné, Rue du Pont de Lodi, N° 5



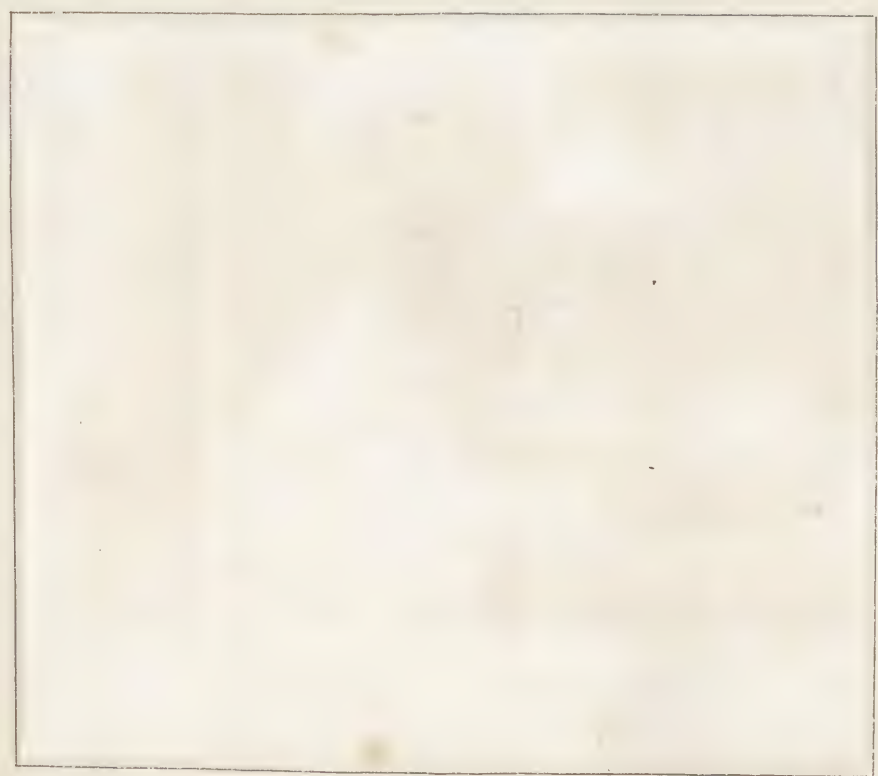
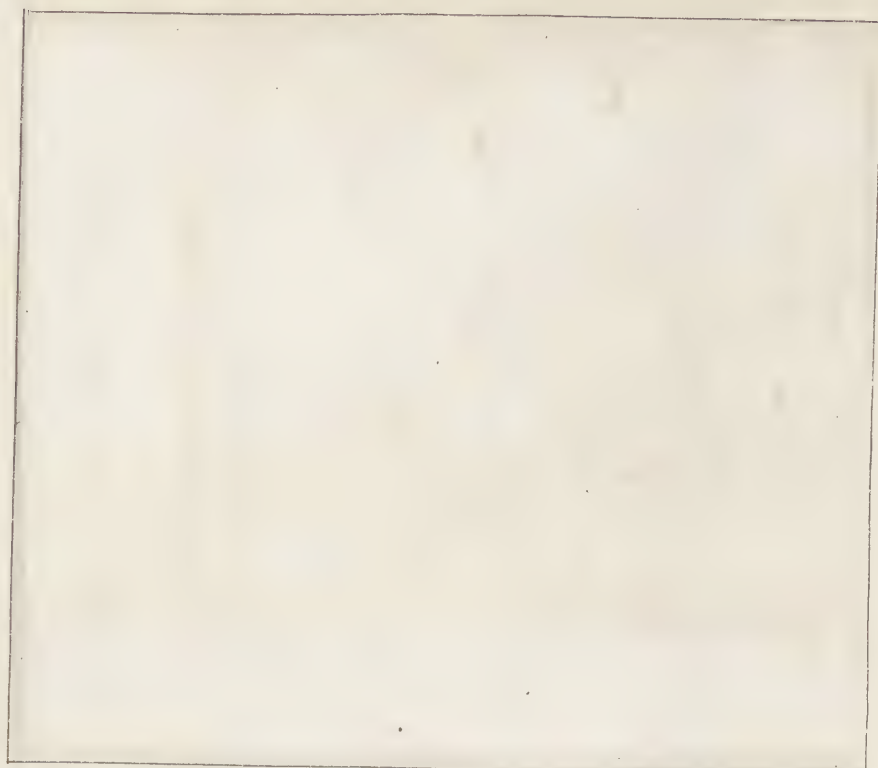
Blanc del.

Boschman sculp.

LES REGRETS D'UNE EPOUSE ET D'UN FILS,
séparés de ce qu'ils ont de plus cher.

Deposé à la Bibliothèque

A Paris, chez Osterwald l'aîné, Rue du Pont de Lodi, N° 5





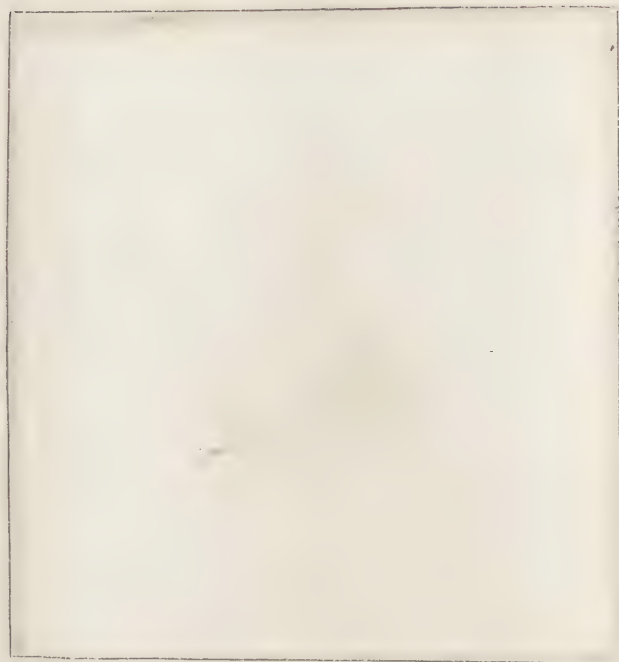
NAPOLÉON FRANÇOIS,
Prince Imperial.

A Paris, chez Osterwald l'aîné, Rue du Pont de Lodi, N° 3.



LA FAMILLE IMPÉRIALE.

*A Paris, chez Osterwald l'aîné, Rue du Pont de Lodi, N° 3.
Déposée à la Direction Générale des Estampes.*





MARIE LOUISE,
*Impératrice des Français,
Reine d'Italie.*

Gravé par N. Bertrand.





MARIE LOUISE D'AUTRICHE.
Imperatrice des Français.

*A Paris chez Ostervald Citoyen, Rue du Pont de Lodi, N° 3.
Déposé à la Direction Générale des Estampes.*



Cette une.

Bischoffman sculp

Déposé à la Direction

A Paris, chez Martinet, Rue du Coq St-Honoré N° 13 et 15





Cavre del.

Taxet sculp.

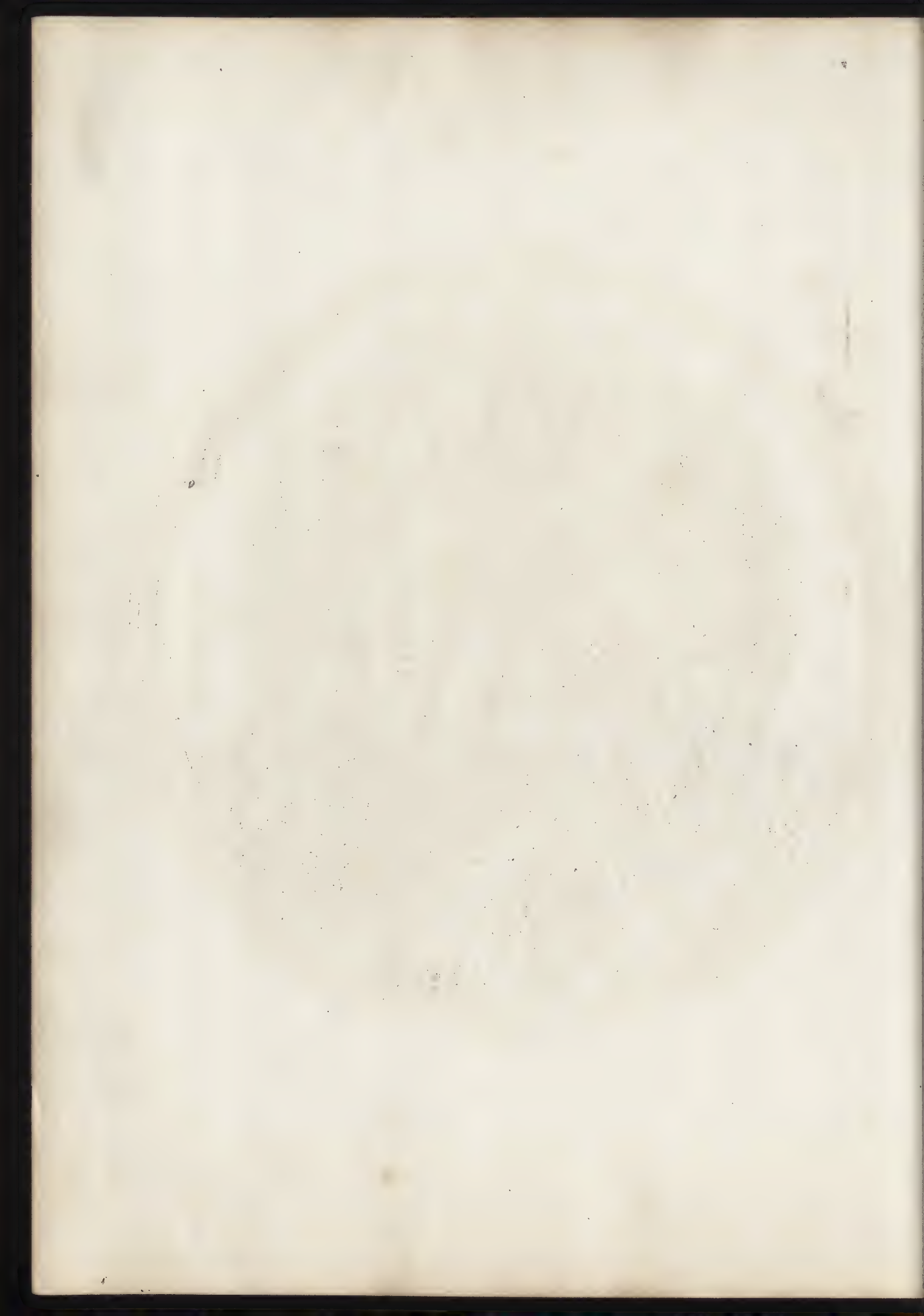
NAPOLÉON À FONTAINEBLEAU, EN AVRIL 1814.

On assure que des pistolets qu'il avoit demandé vers le soir lui ayant été apportés, on s'attendoit à ce qu'il en feroit usage. Il se borna le lendemain matin à remettre une lettre pour l'Impératrice à la quelle, ajouta-t-il, il auroit causé une douleur trop vive s'il se fut donné la mort. Il a dû en d'autres circonstances: On se tue par amour, sottise: On se tue pour avoir perdu sa fortune, lacheté; On se tue pour ne pas vivre dés-honoré, foiblesse: Mais survivre à la perte d'un Empire, aux outrages de ses Contemporains, qu'on a voulu rendre puissans, aux trahisons de la part de ceux qu'on a comblés de bienfaits et de richesses, voilà le vrai courage.

A Londres, chez Pabner, au Museum Waterloo.









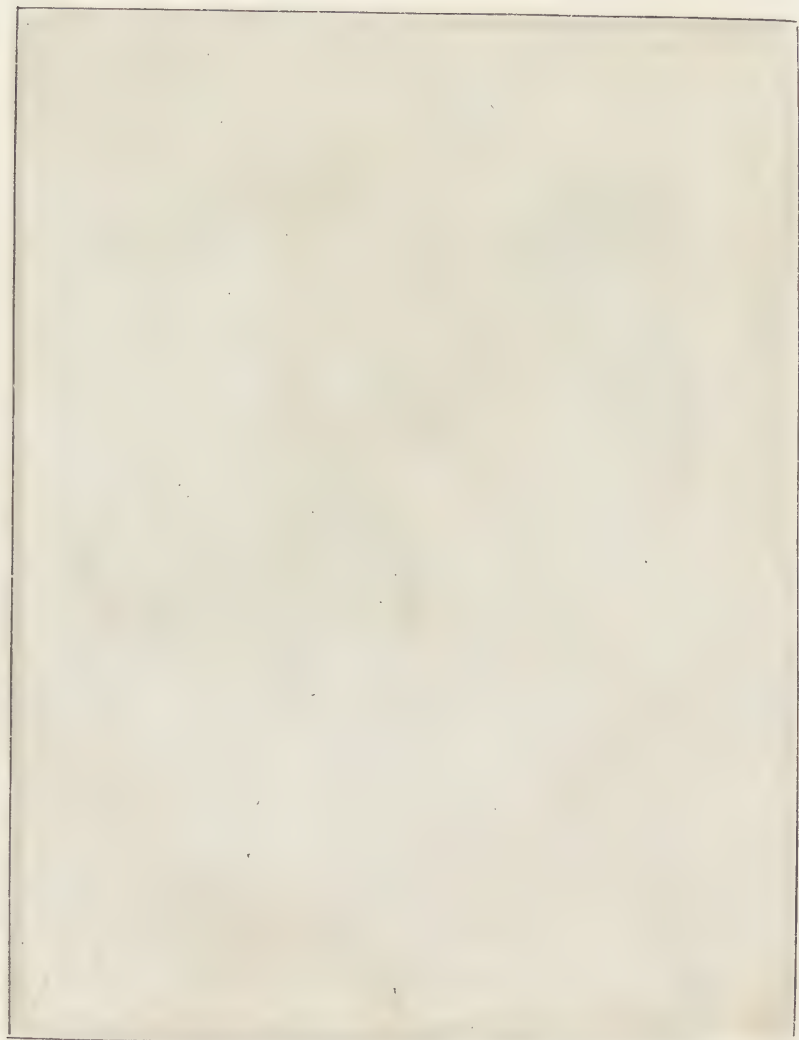
Truicua de Louage a Petersbourg

A Paris chez Bascot, Art d'Exemples, rue d'Acquies, N^o 64.





La poire était mûre
The Pear was ripe.

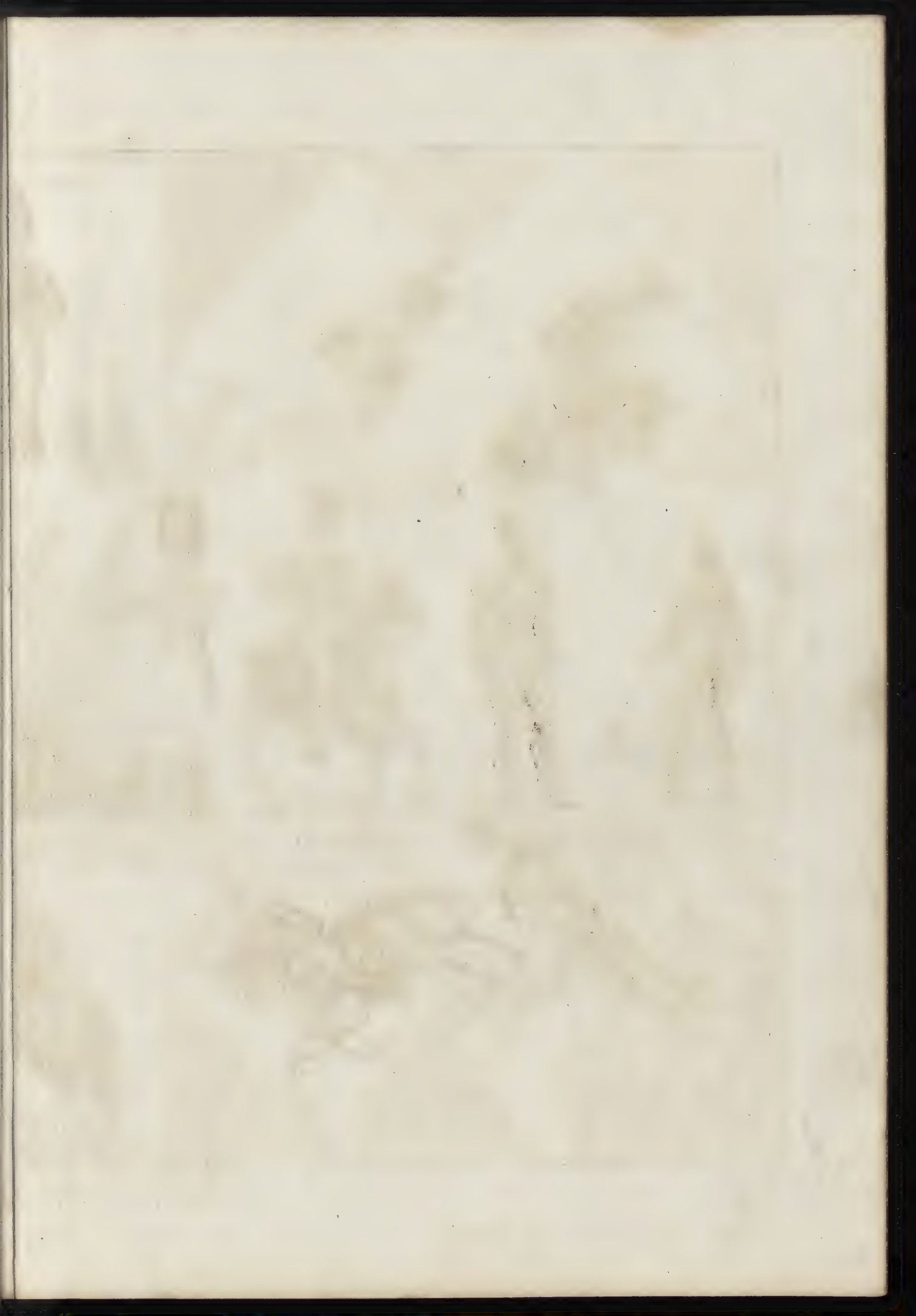




*Le Triomphe de l'année.
1814.*

Chez Palmer, au Museum à Londres.







Déposée

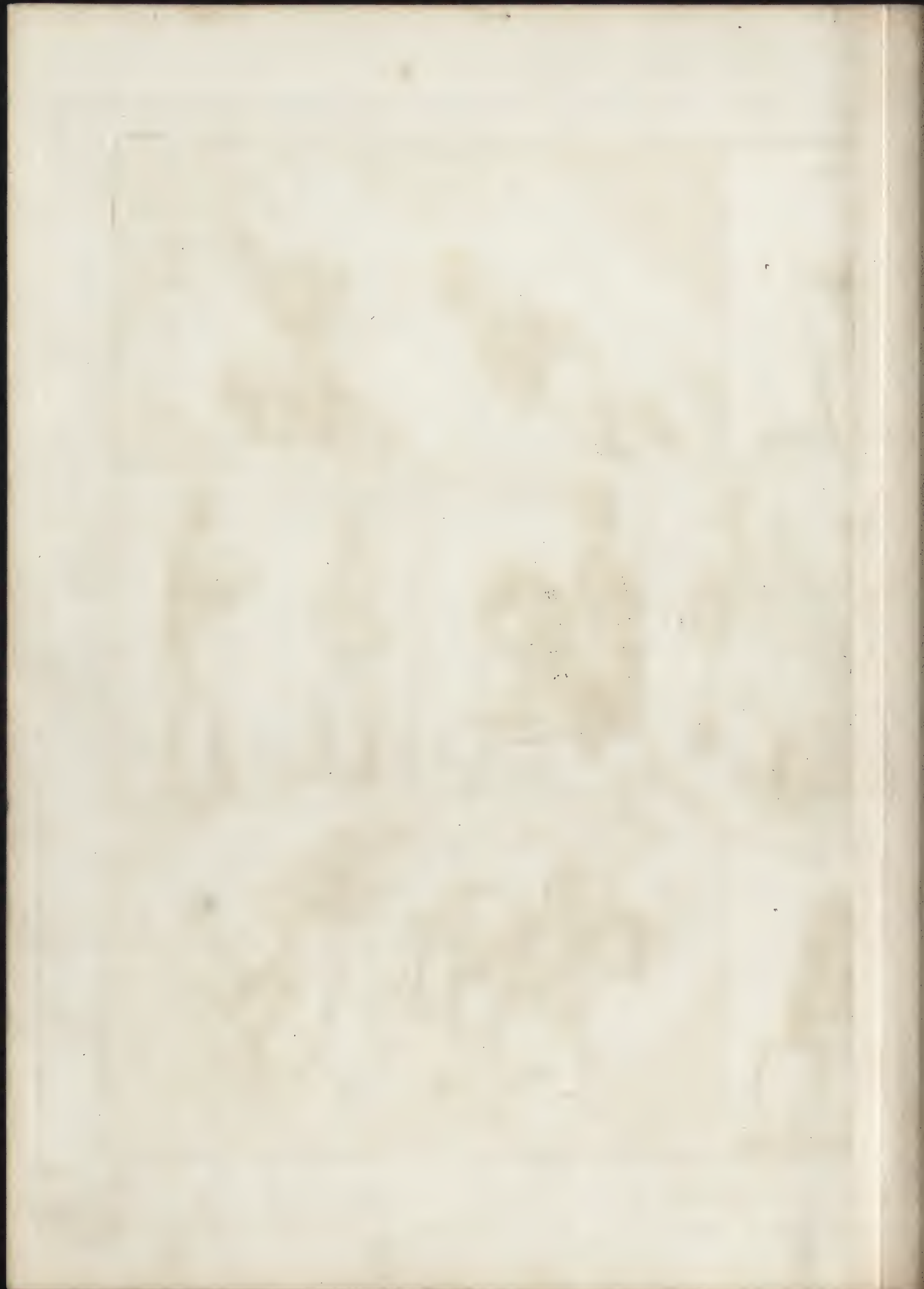
A Paris chez Charon rue S. Jean de Beauvais N° 26

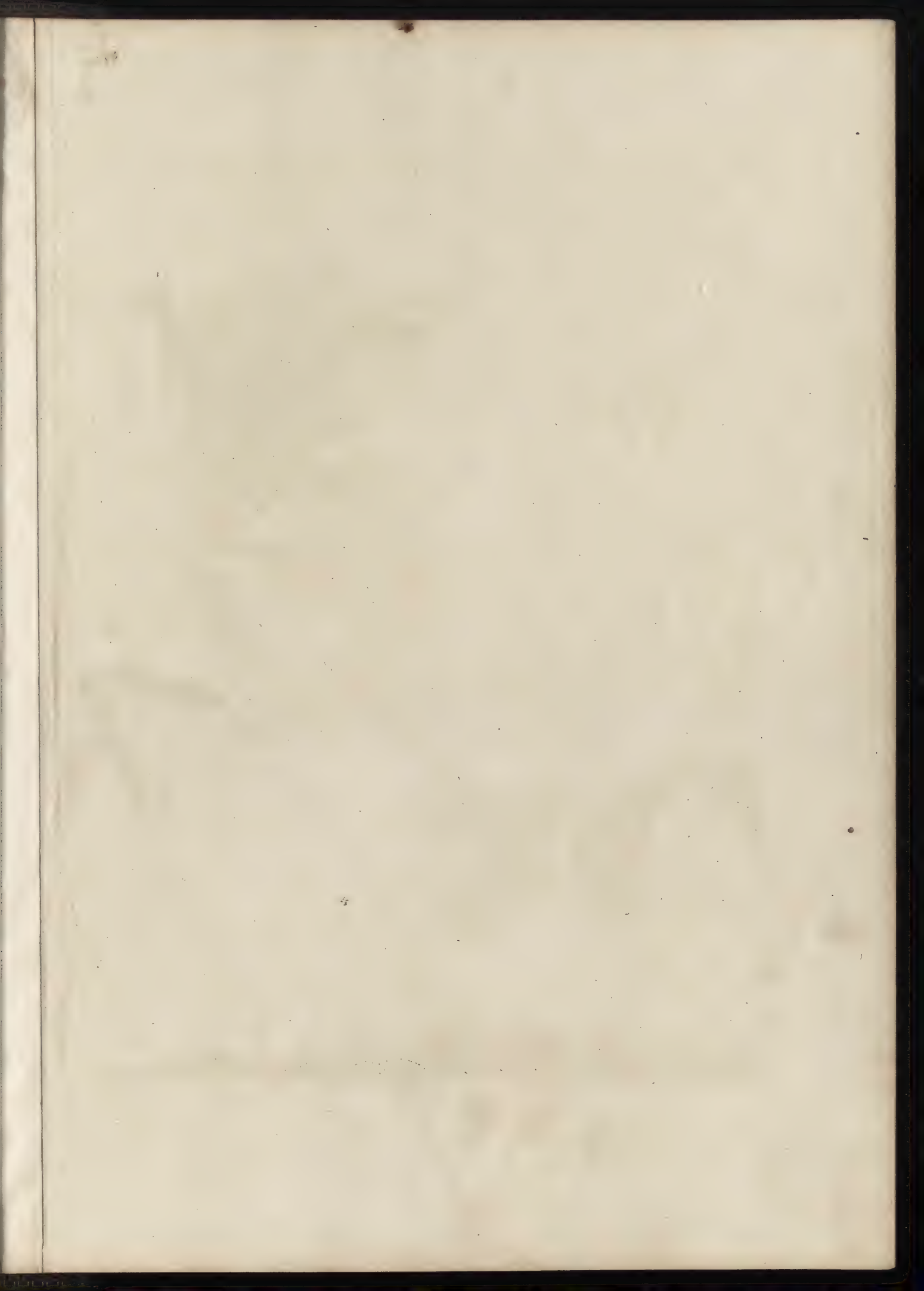
La Re
ou reunion des



ue Royale
niformes français

et chez Martinet, Libraire, rue du Coq N° 15.







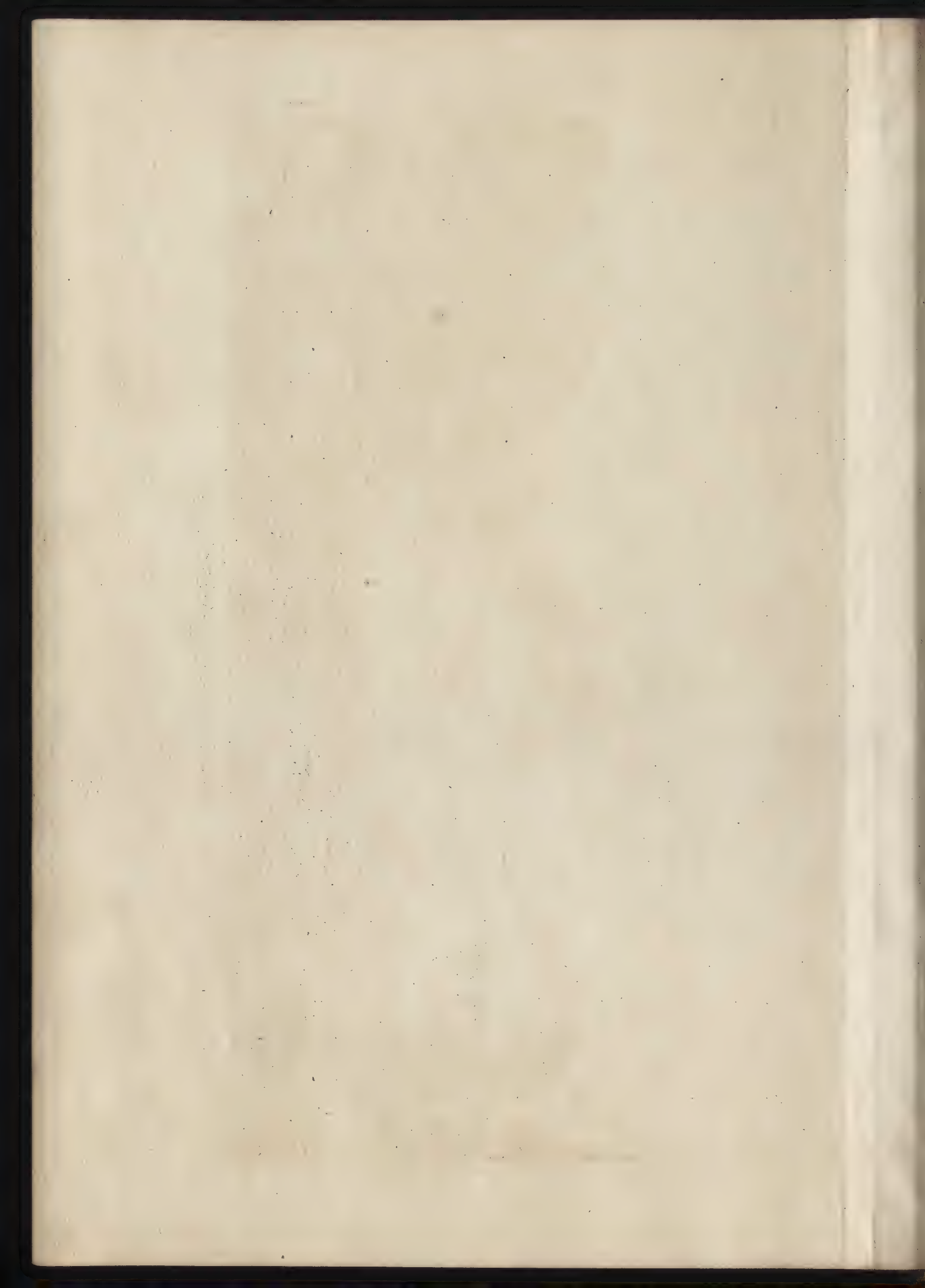
Malware del et sculp.

*L'Olive de la Paix
Il suit l'Ambition*



A Paris, chez Martinet, Libraire, rue du Coq, n° 15.

envain lui fut offerte,
le mène à sa perte.





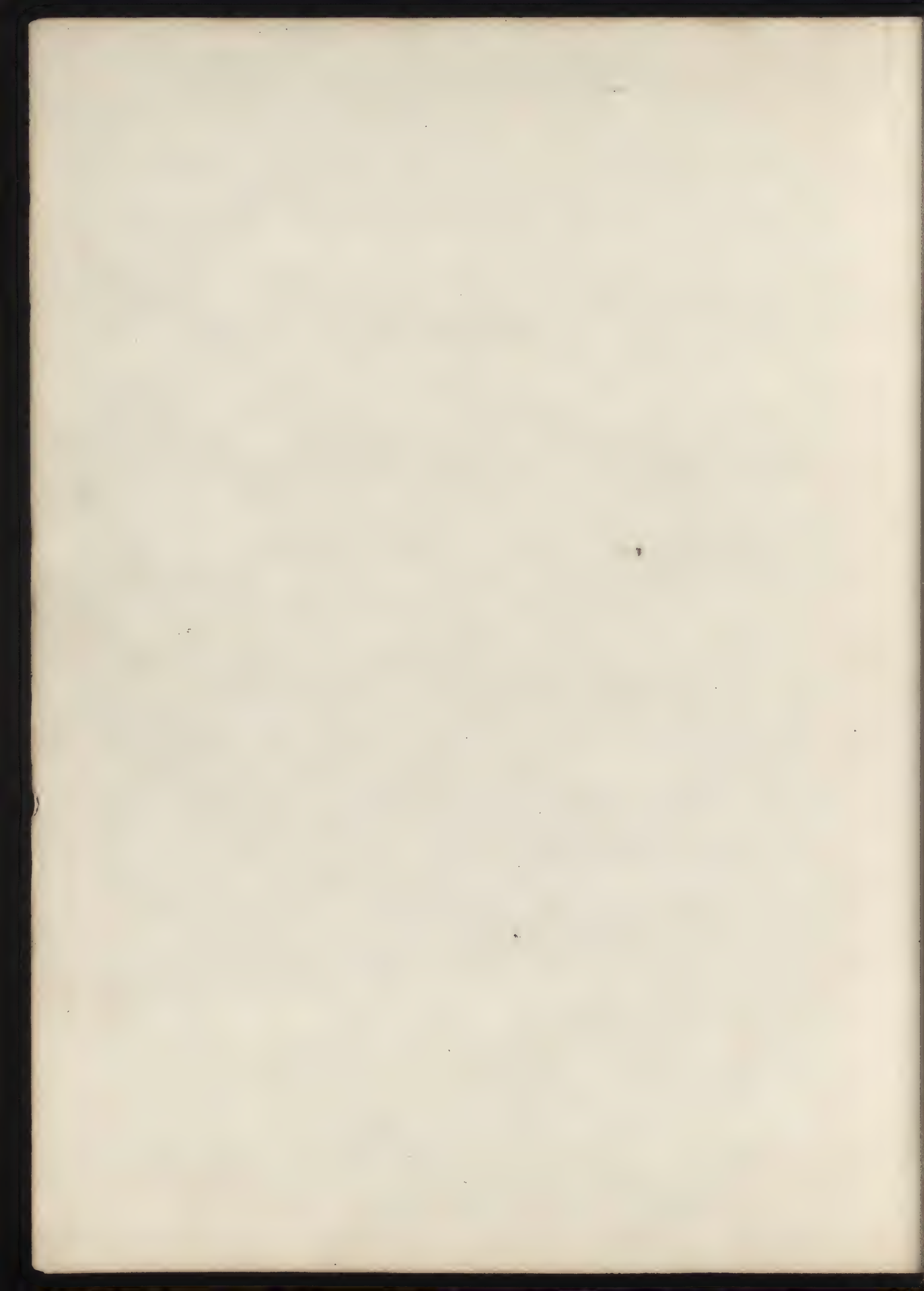
1^{RE} VUE DE L'ISLE DE S^{TE} HELENE.

1. La Ville de S^{te} James: elle est peu considérable, en bâtimens les principaux sont l'Eglise, l'Hôtel du Gouverneur, l'Hôpital la Caverne et la Halle, une centaine de Maisons composent le reste de la Ville. 2. le Fort. 3. Maison du Gouverneur. 4. le Pic de Diane, montagne des plus élevées de l'île d'où l'on signale les vaisseaux à 60 lieues de distance. 5. Batteries, au nombre de six qui se croisant en tout sens, défendent la Rade. 6. les Mouettes, oiseaux qui se trouvent à l'entrée de la Rade.

A Londres, chez Palmer, au Musée Vateloo







11-15

SPECIAL

88-B
6207

THE GETTY CENTER
LIBRARY

N



N